

RÉFORMÉS

MAI 2024

Edition Les Chambrannes / N°76 / Journal des Eglises réformées romandes

Migrer,
le chemin d'une vie

5

ACTUALITÉ

Surp Giragos,
une église
centrale pour
les Arméniens

8

SOLIDARITÉ

Aider les jeunes
à faire face à la
pauvreté

12

RENCONTRE

Barbara Weiss:
une vie
de communauté

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

5

ACTUALITÉS

L'église de Surp Giragos porte l'histoire des Arméniens

6

Reportage à la Maison de la diaconie de Sion

8

Précarité des jeunes en hausse

9

CULTURE

L'au-delà au cinéma

12

RENCONTRE

Barbara Weiss :
une vie de communauté



14

DOSSIER LA MIGRATION, KALÉIDOSCOPE DE DOULEURS

16

L'exil et ses difficultés psychiques

18

Favoriser les contacts sociaux

19

Le difficile vécu des soignant-es

20

Sexualité et situation de vulnérabilité

21

Récits de déchirements intérieurs

23

SPIRITUALITÉ

Acte de foi d'une femme en détresse

24

Spener s'oppose
à l'« embourgeoisement » de la foi

25

VOTRE REGION

Parcours de vie à la Cathédrale

29

L'ethnopsychiatrie,
ou comment être à la maison

DANS LES CANTONS VOISINS

GENÈVE

Une exposition lie l'histoire des plantes et les exilés

CULTURE L'Espace Madeleine accueillera l'exposition *Prendre racine, hommes et plantes en exil* du vendredi 3 au dimanche 26 mai (du mardi au dimanche, de 12h à 17h). Cette exposition raconte l'exil des protestants français et son lien avec l'histoire des plantes. Ces exilés pour leur foi ont contribué à diffuser légumes, plantes à fruits, fines herbes et plantes condimentaires par la nécessité de se nourrir en terre étrangère, de retrouver en exil les plantes cultivées familières, et, en même temps, de subsister grâce à un savoir-faire rémunérateur fondé sur la culture de la terre. **▲ A. B.**

Plus d'infos : www.espace-madeleine.ch.

NEUCHÂTEL

Une adresse pour le signalement d'abus

NOUVEAUTÉ L'Eren vient de mettre en place un processus pour répondre aux victimes ou témoins d'abus au sein de l'institution. Un simple courriel à l'adresse signalement@eren.ch permet de faire part de cas qui seront traités de manière totalement anonyme, en toute confidentialité. L'Eren se met à disposition pour écouter, répondre aux questions et accompagner les personnes dans les démarches qu'elles choisiront d'entreprendre en lien avec la situation qu'elles ont vécue. **▲ N. M.**

Plus d'infos : www.eren.ch.

BERNE-JURA

Dix ans de droits des personnes handicapées

DIFFÉRENCE L'aumônerie œcuménique des personnes handicapées mettra en avant les dix ans de la Convention relative aux droits des personnes handicapées, le 22 mai prochain, lors d'un après-midi au Centre L'Avenir de Delémont. L'occasion de vivre un moment de partage et de rappeler l'importance des principes relatifs au respect de la dignité, la non-discrimination, la participation et l'intégration, du respect de la différence, de l'égalité des chances et l'accessibilité pour les personnes handicapées. **▲ N. M.**

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2.

Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur Espace 2.

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

À l'âge de 14 ans, Ella subit des abus sexuels au sein de l'Eglise réformée de Neuchâtel. Elle se confie dans le premier épisode du podcast *De vive voix*.

Sur **www.reformes.ch/vive** et sur les plateformes de podcast.

GENÈVE

Le Club de la presse et le Musée international de la Réforme organisent une table ronde « Quel rôle pour les médias religieux en Suisse romande? », le **14 mai, à 18h** (au musée, cour de Saint-Pierre 10).

LAUSANNE

Présentation du *Manuel d'innovation communautaire* (OPEC). Infos et discussions, repas, table ronde et échanges pour les personnes actives en Eglise, le **30 mai, dès midi**, Espace 4C, route de Berne 97. ▀

BON POUR LA TÊTE



Comment vont les personnes qui arrivent dans notre pays? Dans quel état sont-elles, physiquement et psychologiquement? De quels soins ont-elles besoin? Dans le domaine de l'exil, comme dans notre quotidien, la santé mentale reste un phénomène peu abordé, peu compris. Bouger, prendre soin de son corps est pourtant valorisé. Et s'il en était de même pour la tête?

Il ne s'agit pas juste de déclarer le bien-être psychique comme fondement d'une vie bonne. Mais de mettre ce droit en œuvre effectivement: prendre le temps de se demander à soi-même comment on va, reconnaître le besoin de parler avec un ou une psy, changer le vocabulaire autour de tous ces sujets, identifier les situations – familiales, professionnelles, sociales – qui provoquent des souffrances, sortir des schémas et des relations qui ne nous épanouissent pas et, surtout, normaliser tout ça!

Quand, contraint et forcé, on s'installe dans un pays, on a tendance à se conformer aux normes locales, jusqu'à s'effacer parfois. Ce n'est que lorsque nous aurons banalisé le soin psychique collectivement qu'il pourra devenir une évidence aussi pour les nouveaux arrivants.

Les Eglises sont déjà très actives dans le domaine, leurs professionnel·les s'impliquent pour ce mieux-être, notamment dans les centres fédéraux pour requérants d'asile. Mais les blessures et douleurs dues à la migration ne se limitent pas au temps d'une procédure administrative. Comme tout trauma, elles constituent une déflagration qui peut ressurgir des années plus tard. Changer de pays prend un jour, une semaine ou un an, retrouver son équilibre peut durer une vie.

▀ Camille Andres

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, nathalie.ogi@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE–JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE–JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant

parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 3 au 30 juin 2024. **Une** © iStock

Graphisme LL G._DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

PRISE DE POSITION

Renoncer à garder le lien avec les distancés ?

RÉFORMÉS Alors qu'un processus est en cours depuis plus de deux ans pour repenser les objectifs et les contenus de votre mensuel et malgré l'ouverture de la rédaction, nous avons appris par une fuite qu'un greum de responsables d'Eglises cantonales envisageait de renoncer purement et simplement à éditer notre journal. Dans un courrier resté sans réponse, la rédaction demande à avoir la possibilité de proposer d'autres solutions et surtout que cette décision ne se prenne pas sans une consultation de la base (Synodes, paroisses...) **La rédaction**

Croire que c'est de l'humour

A propos de la page « peinture fraîche » de notre édition d'avril

« Si d'aucuns veulent prêter aux paroles de Jésus leurs propres pensées en croyant fermement que cela s'appelle de l'humour, libre aux auteurs de le faire... Par contre, faire le choix – au nom de tous les lectrices et lecteurs – de répandre ces impertinences dans un journal de liaison des réformés de Suisse romande devient un geste irrespectueux, déplacé pour un contenu équivoque qui tire le glauque... Nous suggérons que cet emplacement soit dédié aux jeunes (ces oubliés) [...] »

▲ Nicole et Jean-Paul Pittet, Nyon

Sensible et intelligent

A propos du dossier de décembre 2023

« Je voudrais simplement vous dire combien j'ai apprécié le dossier « Empathie » et tout spécialement l'article intitulé « L'empathie à géographie variable », sensible, intelligent, équilibré. Pour et dans un sujet éminemment délicat... » **Pierre Genton, Prilly (VD)**

Ce n'est pas un conte

A propos de la page enfants d'avril inspirée du récit de David et Goliath

« [...] Je trouve regrettable que ce récit biblique soit qualifié péremptoirement de « conte » alors que l'intitulé « récit biblique » suffisait largement. S'il est difficile de qualifier ce récit d'historique, pouvez-vous affirmer et prouver qu'il ne l'est pas ? [...] »

▲ Jacques Chollet, Cossonay

NOS TEMPLES ONT DU TALENT

Les lieux de culte regorgent de surprises. Vous connaissez une bizarrerie ou une anecdote qui mériterait d'être connue ? Partagez-la : redaction@reformes.ch.

Verdure au temple de Sonvilier



© P. Bohrer

JURA BERNOIS Construite selon le modèle du Grand Temple de La Chaux-de-Fonds en plus petit, l'église de Sonvilier accueille des plantes. « Cela a commencé vers la fin des années septante, lorsque la nouvelle croix a été installée. Il y avait toujours une plante à sa base », précise Béatrix Ogi, présidente de la paroisse de Sonvilier et du Syndicat des paroisses réformées d'Erguël.

Depuis, d'autres ficus, monstera et yuccas ont pris leurs quartiers en ces lieux, pour le plus grand bonheur des paroissiennes et des paroissiens. « Je pense que cela contribue à rendre le lieu vivant. Beaucoup de personnes aiment cette ambiance. Ce n'est pas un bâtiment froid, malgré les températures assez basses en hiver. Cela invite à s'y installer et à y rester », ajoute-t-elle. L'église est fermée en dehors des activités, des horaires d'ouverture en semaine sont en réflexion. Dernièrement, l'ancienne pasteure du lieu, Corinne Baumann, a laissé un ficus qui se porte à merveille. Autre élément insolite, une naïade dévêtue trône sur la fontaine extérieure. Sa présence reste un mystère... **N. M.**

Turquie : à Diyarbakır, une église arménienne comme marqueur de l'histoire

Dans le sud-est de la Turquie, l'église Surp Giragos porte l'histoire des Arméniens et de la ville de Diyarbakır.

REPORTAGE L'église a l'air flambant neuve, avec ses murs sombres en basalte, roches issues du volcan Karaca Dağ, à une centaine de kilomètres au sud. Quelques touristes viennent prendre des photos à l'intérieur, où résonnent des chants religieux. Depuis quelques mois, Udi Yervant, chanteur à la retraite, guide les touristes. « C'est comme un pèlerinage pour les Arméniens, décrit-il, c'est un endroit très précieux et important. »

L'église apostolique arménienne Surp Giragos, construite en 1376, est nichée dans le centre historique de Diyarbakır, au sud-est de la Turquie, aujourd'hui majoritairement habité par des Kurdes. L'enchaînement de constructions et de reconstructions qu'elle a subi raconte une partie de l'histoire douloureuse des Arméniens en Turquie.

« Les Arméniens ont toujours existé à Diyarbakır, depuis au moins deux mille à trois mille ans. Par exemple, avant le génocide arménien en 1915, il y avait treize églises arméniennes », explique Hovhannes Gafur Ohanyan, vice-président de la Fondation chargée de l'église. La ville comptait alors environ 60 000 Arméniens. A partir du 24 avril 1915, jusqu'à 1,5 million d'Arméniens de ce qui est alors l'Empire ottoman sont arrêtés, déportés et exécutés. Un génocide non reconnu par le gouvernement turc. Selon Hovhannes, il y aurait actuellement environ 80 000 Arméniens chrétiens en Turquie.

Après 1915, cette église est utilisée comme base par des soldats allemands puis comme entrepôt avant d'être rendue à la communauté en 1959. Mais leur utilisation de l'église ne durera que jusqu'au début des années 1990, lorsque le toit s'effondre. Grâce à une importante levée de fonds auprès de la communauté arménienne à l'international et à l'effort



collectif de la Fondation Surp Giragos et de la municipalité de Diyarbakır, l'église est reconstruite et inaugurée en 2011. Le projet remporte le Prix du patrimoine culturel de l'Union européenne, pour les efforts de restauration qui « constituent un acte de réconciliation remarquable pour la ville et ses citoyens ».

Entre 2015 et 2016, l'église se retrouve au milieu d'affrontements entre l'armée turque et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), organisation considérée comme terroriste par la Turquie et l'Union européenne. L'église subit de graves dommages et le quartier de Gâvur « infidèle » est détruit.

Dans la foulée, l'Etat exproprie une grande partie du centre historique de Diyarbakır, y compris l'église Surp Giragos, mais la Fondation lance des poursuites judiciaires et gagne le procès. Malgré tout, l'Etat finance les travaux de reconstruction de l'église, inaugurée une nouvelle fois en 2022. La communauté arménienne à Diyarbakır compte

aujourd'hui 55 à 60 personnes et en l'absence d'un ecclésiastique sur place, les messes n'ont pas lieu tous les dimanches, mais sont organisées lors d'occasions particulières. Lors de l'inauguration de l'église en 2011, il y avait l'espoir de voir des Arméniens venir se réinstaller dans la ville. « Mais cela n'a pas été le cas », constate Hovhannes. « C'est une chose d'être déraciné d'un endroit, d'avoir le mal du pays, mais c'en est une autre d'aller y vivre concrètement », souligne le vice-président de la Fondation.

Malgré tout, l'église joue un rôle central pour la communauté arménienne. « Toutes les activités de la famille y sont célébrées, commente-t-il, les baptêmes des enfants, les fiançailles, les mariages, les funérailles. C'est aussi un lieu de socialisation. » Alors Hovhannes se dit heureux de voir une telle église dans cette ville. « Bien qu'il ne reste presque plus rien d'une population aussi grande, l'existence de cette église est encore plus symbolique », résume-t-il. **Mathilde Warda**

Un accueil inconditionnel au service de la société

Quatre ans après son ouverture, la Maison de la diaconie et de la solidarité de Sion a pris son envol. L'œcuménisme y est une évidence, mais son financement reste un défi permanent.

L'AFFLUENCE Tablier vert pomme, cheveux attachés, Josette Mayoraz surveille depuis le passe-plat de la cuisine la salle du restaurant qui se remplit, en ce midi d'avril ensoleillé. Les tablés d'habitues, les solitaires qui s'installent à l'écart... Sa brigade compte sept personnes aujourd'hui, prêtes à servir comme d'habitude entre 50 et 70 repas. Bienvenue au Verso l'Alto, café social et associatif à dix minutes de la gare de Sion. Ici, pas de menu affiché longtemps à l'avance. Quand elle arrive le matin, à 7h30, Josette ouvre les frigos et compose avec ce qu'elle y trouve, des surplus provenant des commerces locaux. Rien de très sorcier pour celle qui a élevé sept enfants. « Je ne sais jamais ce que je vais trouver, mais on n'a jamais été pris de court ! » Aujourd'hui, pour le prix fixe habituel, ce sera soupe de légumes, salade, riz et curry de viande, ainsi qu'une pâtisserie. En salle, Pierre-André Giavina se régale. Cet ouvrier de voirie, en partie à l'AI, fréquente l'accueil solidaire depuis des années. Il se souvient des premiers locaux, « un appartement, tout exigu, près de la gare ».

Pôle de compétences

À l'époque, le concept initié par une sœur hospitalière offre un accueil et un repas chaud aux personnes venues à Sion le temps d'une journée, souvent pour des démarches administratives. Au fil des ans, des bénévoles catholiques et réformés s'investissent. Sous l'impulsion entre autres du pasteur Robert Lavanchy, une association œcuménique naît pour porter ce projet, mais aussi répondre à d'autres besoins. En octobre 2020 naît la Maison de la diaconie et de la solidarité, « pôle de compétences sur les besoins psychologiques, psychiques et sociaux », décrit Mario Giacomino, diacre et conseiller synodal de l'Eglise réformée valaisanne. Le Covid permet une injection de fonds



Pierre-André Giavina, habitué des lieux, prend souvent ses repas à la Maison de la diaconie et des solidarités, et y donne des cours de danse.

importante, des projets conséquents naissent alors. Certains trouvent très vite leur autonomie. Ainsi, le Verso l'Alto, qui se mue en crêperie les mercredis soir et les week-ends, est aussi un espace d'insertion qui inclut une douzaine de professionnels avec des missions très diverses : ménage, entretien, logistique, communication... « Pour ces personnes, être sur le marché du travail primaire est dur. L'emploi ici joue un rôle de stabilisation. C'est un outil au service d'un changement de situation. Le lieu permet une reconstruction dans l'esprit des communautés monastiques, où l'on intègre les compétences et les ressources de chacun, plutôt que de raisonner uniquement en termes de formation », résume Joëlle Carron, laïque consacrée, responsable de la Maison de la diaconie.

Start-up sociales

Bien des initiatives ont émergé depuis 2020 : ateliers destinés aux familles les mercredis après-midi, confection de « Christmas box » durant l'Avent par des

jeunes, cours de français, de couture ou de danse. Ces derniers donnés par... Pierre-André Giavina. « Danser m'a vraiment aidé à me reconstruire sur plusieurs plans », explique ce passionné qui, depuis un an, transmet chaque semaine sa passion à une demi-douzaine de personnes. Ces projets sont autant de « start-up » que la maison mère encourage et soutient, au fil des demandes et des idées qui émergent. « On est d'abord dans un accueil communautaire libre, on réoriente les personnes qui en ont besoin. Mais parfois, il n'y a pas de lieu, pas de solution pour certaines personnes. Le filet social a ses lacunes, qui fait qu'au fil des ans on crée des choses », explique Joëlle Carron. Par exemple ce cours de français destiné aux personnes en insertion professionnelle, qui répond à un réel besoin, mais dont le financement n'est pas garanti.

La Maison est aussi l'espace où se rencontrent toutes les personnes des Eglises catholiques ou protestantes impliquées dans la diaconie en Valais : soirées

thématiques occasionnelles ou rencontres régulières des aumôniers et visiteurs bénévoles de prisons.

Aumôniers de la société

Dans toutes ces initiatives, bénévoles catholiques et protestants travaillent ensemble. « Cela nous paraît évident : les gens ne comprennent même pas la différence et, à vrai dire, elle leur importe peu », résume Mario Giacomino. « La dimension religieuse ne change rien pour moi », confirme Karim Nouman, 25 ans. « Je viens pour manger, je ne peux plus être chez mes parents, je n'ai pas d'entourage fixe à qui demander de l'aide, je dors parfois dehors... Ici, je trouve de l'aide quand j'en ai besoin. »

Ce qui compte, pour les équipes du lieu, c'est « l'accueil inconditionnel », résume Mario Giacomino. Pour ce diacre valaisan, l'œcuménisme comme la diaconie représentent le futur des Eglises, catholiques comme protestantes, qui voient leur rôle se transformer. « Accueillir les fragilités, les richesses, les charismes, c'est notre devenir. Nous sommes appelés à devenir des aumôniers de société », résume-t-il.

Pour l'heure, l'enjeu de la Maison de la diaconie consiste à trouver son financement. Contrairement à sa petite sœur lausannoise et réformée, Jardin divers, inaugurée en 2023, ici, aucun poste n'est financé par une institution, hormis 10 % du temps de travail de la directrice des lieux et un financement annuel de 5000 fr. de l'Eglise réformée. « Notre espoir d'un financement cantonal a disparu avec l'échec récent du projet de nouvelle constitution valaisanne », résume Mario Giacomino. Il faut donc déposer des dossiers par projet, sans garantie. « Cela oblige à passer par des constructions plus ouvertes, inclure d'autres acteurs, donc parler avec tout le monde. Et défendre nos idées, ce qui est une chance, pas un handicap. » Parmi les nombreux projets pionniers de 2024, l'un consiste à renforcer le soutien aux sans-abri, qui sont plus d'un à table ce midi, de toutes les origines et générations. **Camille Andres**

Pas de guerre sainte

ŒCUMÉNISME « La guerre est incompatible avec la nature même et la volonté de Dieu pour l'humanité et contraire à nos principes chrétiens et œcuméniques fondamentaux », tels sont les principes adoptés en Assemblée générale et confirmés par le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (COE) que Jerry Pillay, secrétaire général de l'organisation internationale basée à Genève, a rappelés fermement. Dans un communiqué, le COE se distancie clairement du décret « Le présent et l'avenir du monde russe », adopté le 27 mars par le Conseil mondial du peuple russe, sous la présidence de Cyrille, chef de l'Eglise orthodoxe russe. Dans ce texte, le conflit en Ukraine est qualifié de « guerre sainte ». **J. B.**

Ecrire à une centenaire

CONCOURS « Vous allez passer une soirée avec une vieille dame qui parle de Dieu. Vous lui écrivez pour lui exprimer ce que vous redoutez et ce que vous espérez de cette rencontre », tel est le défi que la maison d'édition genevoise protestante Labor et Fides lance dans le cadre d'un concours organisé à l'occasion du jubilé de son centenaire. Autrice de nombreux ouvrages, dont *Jours de colère* (Prix Femina 1989), Sylvie Germain incarnera cette centenaire lors de trois soirées en septembre à Genève, Paris et Strasbourg et répondra aux courriers lauréats. Délai de participation : le 30 juin. **J. B.**

www.re.fo/concours

Victoire des aînées

HISTORIQUE Les aînées pour le climat Suisse ont obtenu de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), la condamnation de la Suisse pour inaction climatique. Retrouvez leur parcours dans notre hors-série *Dieu, la nature et nous* (page 170). La vice-présidente Anne Mahrer explique que l'association va désormais « suivre avec attention la mise en œuvre » de ce texte de 270 pages, qui fera jurisprudence. **C. A.**

Escalade de la violence

TERRE SAINTE « La prévention d'une nouvelle escalade de la violence dans la région devrait être une priorité pour toutes les parties concernées », a déclaré le pasteur Jerry Pillay au nom du Conseil œcuménique des Eglises. Il a fait part de sa vive inquiétude face à la récente escalade de la violence au Moyen-Orient, à la suite de la première confrontation directe entre l'Iran et Israël. Dans sa prise de position, il a également appelé les États-Unis et la communauté internationale à agir comme agents de bonne volonté ; demandé le cessez-le-feu à Gaza ; appelé à la libération des otages ; et, enfin, exhorté les Nations unies à reprendre leur rôle en facilitant des négociations pacifiques entre les parties concernées. **J. B.**

Conflits sociaux

RECHERCHE Et si nos débats de société houleux, y compris autour du religieux et de l'islam (voile, mosquées, imams...), constituaient un puissant outil de régulation sociale ? C'est la conclusion d'une étude interdisciplinaire du Centre suisse Islam et Société (CSIS) à l'Université de Fribourg. Fruit de quatre ans d'enquête sociologique, le texte est doublé de ressources théologiques pour la résolution de conflits. En accès libre – non traduit. **C. A.**

Hansjörg Schmid, Noemi Trucco, Isabella Senghor, Ana Gjerci, *Soziale Konflikte, Potenziale aus sozialwissenschaftlicher, islamischer und christlicher Perspektive*. www.re.fo/konflikte



Eglise réformée
évangélique du Valais
Paroisse protestante
de Monthey et environs

La paroisse de Monthey

met au concours le poste de

Diacre 80 à 100%

Avec un accent particulier pour le travail hors murs

Entrée en fonction : 1er septembre ou à convenir

Info : www.monthey.erev.ch

La précarité se répand parmi les jeunes Suisses

Les dettes et incohérences administratives fragilisent toutes les catégories d'adolescents et de jeunes adultes, pointent les Centres sociaux protestants romands. Qui plaident pour une véritable politique publique.

ACCOMPAGNEMENT « Je n'ai aucune idée de comment remplir mes impôts ! J'ai envie d'apprendre comment faire, d'avoir un modèle ! » expliquait un apprenti de 21 ans du Centre de formation professionnelle neuchâtelois au micro de Canal Alpha. Le projet pilote « Les midis de l'impôt », mené avec plusieurs partenaires, dont le Centre social protestant (CSP) de Neuchâtel, a répondu à ses attentes. « J'ai pu comprendre plein de choses », témoigne un autre étudiant. « Souvent cette démarche est perçue comme quelque chose de compliqué », observe Mélanie Müller-Rossel, codirectrice du CSP à Neuchâtel. « Or la plupart des jeunes n'ont pas conscience que ne pas remplir sa déclaration empêche d'avoir droit à certaines aides. L'Etat se fonde par exemple sur ce document pour attribuer ses subsides, c'est-à-dire la part d'assurance-maladie qu'il prend en charge ! »

Culture de la consommation

C'est à partir de cette méconnaissance que peut démarrer une situation de précarité. Ou lorsqu'une bourse étudiante accordée à un jeune est rétroactivement recalculée et un remboursement demandé « parce qu'un parent a finalement obtenu une prestation d'assurance-invalidité », pointe Caroline Regamey, responsable de politique sociale et de recherche pour le CSP Vaud. Ou encore quand un jeune qui travaille à côté de ses études et perçoit un revenu complémentaire « se voit sanctionné en retour par la diminution de sa bourse étudiante », explique Bastienne Joerchel, à la tête du CSP Vaud.

La pauvreté des jeunes n'est pas due à une question de responsabilité personnelle, même si la « culture de la consommation, les paiements réalisés de plus en plus facilement et de manière



Au cours d'un atelier de prévention du surendettement auprès des jeunes, en novembre 2023. Les jeunes choisissent une image du photolangage pour parler librement de ce que cela évoque pour elles et eux, en lien avec l'argent.

dématérialisée » n'arrangent rien, constate Alain Bolle, à la tête du CSP Genève, qui observe dans son canton une explosion des demandes à l'aide alimentaire des étudiants. Le fait que ces derniers « soient parfois domiciliés dans un canton mais étudient dans une autre région romande » complique parfois la donne pour les services qui pourraient les aider, complète Pierre Ammann, directeur du CSP Berne-Jura.

20 ans, 10 000 francs de dettes

Résultat : « Il n'est pas rare de voir des jeunes de tous milieux sociaux arriver dans nos services avec 10 000 à 15 000 fr. de dettes », observe Mélanie Müller-Rossel. En 2021, 13 % des jeunes de 18 à 24 ans étaient déjà à risque de pauvreté. Pour les CSP, qui accompagnent depuis 15 ans la lutte contre le surendettement, la situation sur le terrain ne s'améliore pas. Et si tous reconnaissent une prise de conscience des autorités, « la temporalité politique reste lente », explique Alev Ucar,

collaboratrice au Service social Jeunes du CSP Vaud.

D'une même voix, les CSP romands (Genève, Vaud, Neuchâtel, Berne-Jura) appellent donc à une véritable politique publique contre la précarité des jeunes et proposent six recommandations très concrètes : prendre en compte toutes les charges en cas de calcul de minimum vital des poursuites, mieux coordonner les dispositifs sociaux, mieux surveiller les établissements de crédit à la consommation et de recouvrement, réguler la publicité incitative – y compris sur les réseaux sociaux –, encourager l'imposition à la source... Et, pourquoi pas, examiner une allocation d'étude universelle, comme le proposent certains pays nordiques. « Dans tous les cas, réguler vaut la peine. Depuis la loi sur le surendettement à Neuchâtel en 2021, les effets positifs sont multiples », observe Mélanie Müller-Rossel. « Quand le phénomène est reconnu, les personnes peuvent parler de leurs problèmes et la prise en charge est facilitée. » **Camille Andres**

Des films pas tous très catholiques pour ouvrir le débat

Qu'y a-t-il après la mort ? Le rendez-vous cinématographique de l'Église catholique romaine dans le canton de Genève propose, du 1^{er} au 5 mai, d'explorer les réponses diverses du septième art à cette question.



PROJECTIONS « Au-delà » est le thème de la 9^e édition du festival « Il est une foi », le rendez-vous cinématographique de l'Église catholique romaine dans le canton de Genève. « Mais ce n'est pas un festival de films religieux », prévient Geoffroy de Clavière, délégué général de l'événement. « Il nous est arrivé, par exemple, de proposer des films de Pasolini, dont *Théorème*, qui n'est pas le plus sage des films. Le but n'est pas de choquer, mais de susciter la discussion », explique l'organisateur. « Il y a peut-être un décalage entre ce qui se vit dans l'Église et ce à quoi le large public s'attend », souligne-t-il. « Nous avons même la tradition d'avoir un film de minuit, soit un film d'horreur programmé en fin de soirée. »

Le plus important n'est en effet pas d'imposer une vision du monde, mais de susciter une discussion et de nourrir les réflexions sur des thèmes spirituels. Le festival aborde donc année après année des thématiques qui peuvent susciter l'intérêt d'un large public soit parce qu'ils

sont ancrés dans l'actualité, soit parce qu'ils font écho aux grandes questions de l'humanité. Les miracles, l'intelligence artificielle ou la nature se sont ainsi succédé en haut de l'affiche.

Cette année encore, pas de réponse unique autour du thème de l'au-delà. Limbes, purgatoire, paradis, mais aussi signes de l'au-delà, réincarnation et fantômes, seront ainsi abordés au travers des 22 projections échelonnées entre le mercredi 1^{er} et le dimanche 5 mai, dont 10 seront suivies d'une table ronde avec des invités aussi variés qu'un évêque, des écrivains, des philosophes, des historiens et critiques du cinéma, un neurobiologiste ou un psychiatre se présentant comme chrétiens, bouddhiste ou sans appartenance religieuse. A cela s'ajoute une conférence inaugurale le mardi 30 avril avec le psychiatre Jacques Besson, l'anthropologue Aurélie Netz et le père Patrice Gourrier, psychologue ayant vécu une expérience de mort imminente.

« Aujourd'hui, avec la prévalence des plateformes de vidéos en ligne, il est plus important que jamais de réunir les gens et de vivre la magie de la salle noire. Nous valorisons beaucoup le fait d'être ensemble et de discuter après la projection », souligne Geoffroy de Clavière, qui dévoile les origines de ce festival : « Je suis chargé d'organiser des événements pour les donateurs et, en 2015, j'ai proposé avant un repas de soutien une projection de *Je m'appelle Bernadette*, film de 2011 consacré à Bernadette Soubirous, en présence du réalisateur Jean Sagols et des acteurs Francis Huster et Katia Miran. Le problème, c'est que deux heures pour la projection, une heure de discussion, ça faisait beaucoup avant le repas. Mais l'impulsion était lancée », relate-t-il. Dans la très laïque Genève, il a fallu convaincre par la qualité et l'ouverture du programme, avant qu'un lieu ayant besoin d'aides publiques tel que Les Cinémas du Grütli accepte de se lancer dans cette aventure. **▲ J. B.**

Au programme

- *(Im)mortels*, Lila Ribí, Suisse, 2022 (documentaire), 1^{er} mai, 19h30.
- *Paradis*, Andreï Kontchalovski, Russie, 2016, 2 mai, 19h30.
- *Au-delà*, Clint Eastwood, États-Unis, 2008, 3 mai, 19h30.
- *Les Autres*, Alejandro Amenabar, ES, FR, USA, IT, 2001, 4 mai 19h30.
- *La vie est belle*, Frank Capra, États-Unis, 1946, 5 mai, 19h30.

Salle Michel Simon, Maison des Arts du Grütli, rue du Général-Dufour 16, Genève.

Programme complet et billetterie sur www.ilestunefoi.ch.

Silence habité du jardin

ESSAIS Voici deux petits livres de l'aquarelliste et poète Anne Le Maître. *Le Jardin nu* relate une révélation par la grâce de la nature. Après le décès de son compagnon, la narratrice quitte le lieu de leur bonheur et de leurs douleurs et s'installe dans une petite maison, dont le jardin va changer sa vie. Elle s'y fond dans la nature, apprend à être simplement présente, découvre une joie profonde – semblable, se demande-t-elle, à celle que nous prêtons à l'oiseau lorsqu'il chante. « Il y a une leçon que l'on n'entend que dans le silence. La fleur, l'oiseau ne me doivent rien, ils ne sont pas pour moi, ils sont là, c'est tout. C'est moi qui vis mieux du fait de leur présence, d'avoir pris le temps de les regarder. En soignant le vivant, c'est moi que je soigne. »

Ce texte intime est comme l'aboutissement de l'essai publié un an auparavant, *Un si grand désir de silence*. Nourrie notamment par une retraite à l'abbaye de Landévennec, son exploration du silence conduit Anne Le Maître à une réflexion sur nos vies colonisées par le bruit et sur les moyens de trouver la paix du cœur, la tranquillité. « J'ai appris, cet été-là, que le silence n'est pas une modalité de vie, mais un état de l'être. Qu'on peut être en paix au milieu d'une foule et en effervescence au sommet d'une colline déserte. » Car nous sommes à nous-mêmes notre propre bruit : la première condition du silence, c'est l'écoute, qui permet l'ouverture – à soi, aux autres, au monde : « Je me tais et voici que tout me parle. »

▲ **J. P.**

Un si grand désir de silence, 181 p., Cerf 2022.
Le Jardin nu, 134 p., Bayard 2023, 134 p.
Anne Le Maître.



Juger, réparer et reconstruire

SOCIÉTÉ Est-il possible de réparer une faute sans punir unilatéralement l'auteur de l'infraction ? C'est le pari de la « justice restaurative ». Ni médiation, ni démarche immédiate de réconciliation, ni même panacée, cette approche de la justice prend en compte non seulement les exigences des victimes, mais aussi celles des infracteurs et des communautés que les drames ont ébranlés. Elle fait le pari d'accorder à chaque partie l'écoute et le temps nécessaires pour élaborer des voies de reconstruction. La réédition en français de cette introduction très pédagogique, due au « grand-père » de cette nouvelle pratique, offre une perspective stimulante pour changer nos regards sur la société et ses interdépendances. ▲ **M. W.**

La Justice restaurative. Pour sortir des impasses de la logique punitive, Howard Zehr, Labor et Fides, 2024, 128 p.

Nature, source de sacré

ANTHROPOLOGIE Dans les Alpes du Sud, les premières représentations de la constellation des Pléiades, il y a cinq millénaires, indiqueraient l'équinoxe de printemps. Le banyan, arbre dont les branches donnent naissance à des racines, aurait nourri la pensée bouddhiste de l'impermanence. Quel lien entre les deux ? Le rôle de la nature dans les mythes, religions et légendes qui relient les humains au sacré. Des textes courts, riches, et des illustrations superbes et drôles : l'anthropologie à portée de tous. ▲ **C. A.**

Les Origines du sacré. Penser la nature, Patrick Banon, Antoine Pateau, Dargaud, 2024, 156 p.



La part impétueuse de la vie

FLAMME Démésure vitale et incandescente, la ferveur fait rarement l'objet de réflexions construites. Les poètes et les mystiques en gardent le monopole. Le petit ouvrage de Nathalie Sarthou-Lajus, au propos très accessible, comble cette lacune avec bonheur. Fidèle à l'originalité de ses approches, la philosophe française plaide pour un retour de cette émotion première au cœur de nos vies. Malgré les débordements possibles de cette ardeur, elle porte la vie à son point d'ébullition. ▲ **M. W.**

La ferveur. Qu'est-ce que ça change ?, Nathalie Sarthou-Lajus, Labor et Fides, 2024, 96 p.

Maternité sans tabou

RÉFLEXION Devenir maman, est-ce que ça change la vie ? Oui, répond l'autrice dans un propos intime où les angoisses profondes ou triviales côtoient d'importantes transformations existentielles ou psychiques. ▲ **C. A.**

La maternité. Qu'est-ce que ça change ?, Ingrid Thobois, Labor et Fides, 2024, 96 p.

S'exercer à la méditation

GUIDE Le marché du spirituel est foisonnant et la variété de ses « méthodes » presque infinie. Le jésuite lausannois Luc Ruedin propose ici des repères. Il balise des pistes chrétiennes pour se « centrer, décentrer et surcentrer », afin d'ouvrir en soi une place pour le Tout-Autre. Un parcours de liberté intérieure qui ne craint pas d'emprunter des voies très diverses. Car oui, même l'hypnose peut devenir un « tremplin vers la contemplation » ! ▲ **M. W.**

Exercices de contemplation. Méditation chrétienne, Luc Ruedin, Salvator, 2024, 167 p.



Le modèle séculariste indien remis en question

En Inde, le parti nationaliste hindou veut séduire les castes musulmanes marginalisées et diviser ainsi le vote musulman, analyse Julien Levesque, maître-assistant à l'Université de Zurich.



Débutées en avril, les élections législatives indiennes devraient s'achever dans le courant du mois de mai par une victoire du Bharatiya Janata Party. Le BJP (« Parti du peuple indien »), parti nationaliste hindou au pouvoir depuis 2014, déploie une rhétorique associant l'identité indienne et l'hindouisme. Il érige ainsi un modèle majoritaire au détriment des minorités religieuses. A partir de 2019, second mandat du Premier ministre Narendra Modi (BJP), les droits des musulmans en tant que minorité (environ 14 % de la population, plus de 200 millions de personnes) sont remis en cause. Chercheur en sociologie politique, Julien Levesque était basé au Centre de sciences humaines de New Delhi entre 2017 et 2021. Il analyse ici comment le BJP déconstruit l'équilibre politico-religieux indien établi après l'indépendance de 1947.

« Le BJP met en avant le caractère universel des programmes gouvernementaux bénéficiant aux plus pauvres »

Comment l'Etat indien a-t-il organisé ses liens avec la minorité musulmane ?

JULIEN LEVESQUE Le sécularisme indien accorde aux musulmans des garanties communautaires spécifiques, comme un droit personnel propre régissant le mariage, le divorce et l'héritage, ou la reconnaissance d'institutions éducatives minoritaires. Ce sécularisme (*mis en place après l'indépendance de 1947, NDLR*) constitue une forme particulière de gestion de la pluralité religieuse. Garantissant la liberté de conscience individuelle et conférant des droits spécifiques aux communautés, il n'implique pas une séparation stricte entre religieux et politique, et permet l'intervention de l'Etat au cas par cas dans les affaires internes des religions.

Comment le BJP remet-il cela en cause ?

Le BJP rejette depuis longtemps cette forme de sécularisme et plusieurs mesures récentes reviennent sur ces droits. La plus significative concerne le droit familial : l'un des 29 Etats du pays, l'Uttarakhand, a récemment mis en place un Code civil unique, qui abolit les droits spécifiques des communautés religieuses. L'argument avancé est que ce Code civil unique – mentionné par la Constitution comme objectif de long terme – met fin à des pratiques régressives permises par le droit musulman, comme la polygamie. Le

BJP remet ainsi en cause le sécularisme indien basé sur la reconnaissance des minorités, en faveur d'un sécularisme

se voulant universel, mais en réalité conforme avec une vision majoritaire de la société indienne.

Paradoxalement, le BJP recherche le soutien d'électeurs musulmans. Comment l'expliquer, d'après vos recherches ?

Par l'instrumentalisation des distinctions de caste, structure organisant les relations sociales en Inde, y compris parmi les musulmans et les chrétiens. On peut distinguer les castes musulmanes dominantes (*ashraf*) des castes musulmanes marginalisées (*pasmanda*). Depuis quelques années, le BJP cherche à mobiliser les musulmans *pasmanda* en sa faveur, arguant que ceux-ci n'ont jamais profité du modèle séculariste, qui ne serait qu'une alliance entre le parti du Congrès et les élites musulmanes. Il met en avant le caractère universel des programmes gouvernementaux bénéficiant aux plus pauvres, faisant ainsi jouer la promesse de justice sociale contre la représentation des minorités religieuses. L'impact électoral de cette stratégie reste à voir : jusqu'à présent, les musulmans ont très largement voté contre le BJP.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche complète

« Politique des castes, représentation des minorités et mobilité sociale : la vie associative de la caste musulmane en Inde », Julien Levesque et Soheb Niazi, juillet 2023 (en anglais) dans *Contemporary South Asia*. www.re.fo/castes

Barbara Weiss

Une vie de communauté

Membre de Don Camillo, Barbara Weiss s'engage pour développer une communauté en pleine évolution. Parmi les défis : gestion du site de Montmirail (NE), renouvellement des membres et cohésion.

ENSEMBLE Si lorsqu'on vous dit « Don Camillo » vous pensez aux films de Fernandel, adaptés de l'œuvre de l'écrivain Giovanni Guareschi, la référence est voulue ! Comme le curé emblématique, les membres de la communauté sont également pleins d'humour, énergiques et dévoués. Née de la volonté de deux frères et d'un de leurs amis dans les années septante à Bâle, cette communauté s'est engagée à cheminer ensemble ; des temps de prière rythment sa journée sur le modèle monastique, les membres partagent leurs revenus. Au départ, alors jeunes étudiants, ils vivent en collocation. En quête d'un lieu qui puisse accueillir leur vision communautaire et plus de personnes, ils apprennent que le domaine de Montmirail est à reprendre. Pour cet ancien internat de jeunes filles, qui appartient à l'Eglise morave (voir encadré), un contrat de droit de superficie a été conclu à condition d'assumer l'entretien et la rénovation des bâtiments. Et il y a à faire... La communauté de Montmirail voit le jour en 1988.

Comme une évidence

Barbara Weiss et sa famille rejoindront l'aventure en 1995. Bâloise de naissance, elle a passé sa jeunesse à Zurich dans

une famille « pas forcément croyante ». Mais elle est fortement marquée par ses années de catéchisme qui donnent une véritable direction à sa vie. Après un diplôme en économie familiale et quelques années d'enseignement, elle part avec son mari, Werner, durant deux ans à Hawaii, pour du bénévolat avec Jeunesse en Mission et des études de théologie. Leur premier enfant naîtra sur le sol américain. De retour en Suisse, ils sont séduits par le mode de vie proposé à Don Camillo : « C'était comme une évidence pour nous, dans un moment de notre vie où nous cherchions à nous établir quelque part. »

Sur place, Barbara s'engage dans l'accueil des hôtes qui fréquentent la maison. Elle aura deux autres enfants durant ses premières années à Montmirail, qui leur offre un terrain de jeu digne des plus grands films d'aventure. Comme coresponsable de la communauté, elle contribue à faire rayonner l'endroit loin à la ronde, au-delà des personnes engagées dans les Eglises : même le Conseil fédéral y a dernièrement fait escale ! De 2016 à 2018, elle s'investira encore dans la levée de fonds destinés à rénover la bâtisse la plus emblématique du domaine, le château.

L'accompagnement spirituel est central

Aujourd'hui responsable de Montmirail, elle ne manque pas de travail : un espace d'accueil de 36 chambres sur 3 étages, des salariés à gérer pour la conciergerie, la cuisine et la réception, un domaine agricole, des chevaux, une dizaine de locataires, un projet avec des civilistes et des bénévoles... Et malgré toutes ces tâches, prendre le temps pour faire de

l'accompagnement spirituel. Un ministère qu'elle affectionne particulièrement

En 2007, la communauté Don Camillo s'élargit, avec une nouvelle fondation au centre de Berlin. Puis, en 2020, plusieurs membres, arrivés à l'âge de la retraite, déménagent à Berne, pour une

autre forme de vie communautaire rythmée par la prière. Et tout dernièrement, une nouvelle communauté voit encore le jour en ville de Berne : le Stadtkloster Frieden s'affilie à Don Camillo. Mais la communauté reste unie sur la base d'une charte commune : « Des délégués de

chaque lieu de vie se retrouvent régulièrement et nous faisons une grande réunion chaque année à Pentecôte afin d'entretenir les liens », explique la responsable.

Jeunes familles bienvenues

A Montmirail, pour que le lieu reste vivant, il faut poursuivre le travail débuté il y a trente-six ans. Et il reste encore beaucoup à faire : la réfection d'autres bâtisses ou la maintenance du domaine nécessitent forcément des forces vives. « Notre but n'est pas que Montmirail devienne le home de Don Camillo », plaisante la responsable. Dernièrement, une jeune famille a voulu tenter l'aventure. Après un temps de « stage » de deux ans, elle décidera si elle souhaite rejoindre la communauté. Et les enfants des membres de la communauté, la rejoignent-ils ? « L'idée a toujours été de les laisser totalement libres de leur choix : ils n'ont jamais été membres de la communauté. La porte reste toutefois ouverte s'ils le souhaitent », complète Barbara Weiss, heureuse maman d'un vigneron, d'une architecte... et d'un futur pasteur. **N. M.**
Plus d'infos : www.montmirail.ch.

« Notre but n'est pas que Montmirail devienne le home de Don Camillo »



Vocation éthique

Construit sous domination française en 1618 par Abraham Tribolet, officier d'Henri II d'Orléans-Longueville, alors prince de Neuchâtel, le domaine qui sera appelé par la suite Montmirail est constitué d'un château, d'une ferme et d'une grange. Il sert alors de résidence d'été. Après plusieurs ventes, il sera acquis par la famille de Wattenwyl, dont l'un des membres se lie d'amitié avec le comte Nikolaus Ludwig de Zinzendorf. Il est le fondateur de la communauté morave à Herrnhut. En 1742 Montmirail devient la propriété de l'Eglise morave. En 1766, ils fondent une école-internat pour des jeunes filles qui perdura durant 222 ans, l'éducation étant une préoccupation particulière de l'Eglise morave.

Bio express

- 1968** Naissance à Bâle.
- 1989** Obtention d'un diplôme en économie familiale.
- 1989-1993** Enseignante dans le canton de Zurich.
- 1993-1995** Etudes et bénévolat à Hawaii.
- 1995-2002** Engagée dans l'accueil, les retraites et les séminaires à Montmirail.
- 2002-2009** Coresponsable de la communauté à Montmirail.
- 2012** Diplôme de coach « Contemplation et accompagnement ».
- 2016-2018** gestion de la levée de fonds pour le projet « Château 2018 ».
- 2018-2024** Responsable de Montmirail.

Impuissance

« Je dois bien admettre qu'aucune étude, aucune expérience ne peut préparer à accueillir le type de récits que j'ai dû entendre ni à évaluer les plaies physiques et psychiques que j'ai eu à observer. [...]

J'essayais de cacher mon effroi quand un jeune ôtait son tee-shirt et laissait apercevoir un dos couvert de lacérations [...].

Ou qu'un autre hurlait et se débattait dans une épouvantable crise d'anxiété quand il apercevait un banal ciseau à papier. J'ai vu tant de jeunes trembler, se cacher, partir n'importe où, faire n'importe quoi... Ou alors se recroqueviller en position fœtale et gémir, supplier en langue inconnue un agresseur invisible, pleurer toutes les larmes de leur corps, et rester complètement inaccessibles à nos propositions de réconfort. [...]

Ce sentiment d'impuissance face au plus noir désespoir est tellement insupportable pour moi que je vais chercher dans ma propre psyché le langage immémorial de la contention, du bercement, de la chanson indistincte murmurée – celle qu'ils auraient pu entendre dans la tendresse des bras de leur maman [...].

Il existe certainement un enseignement qui vous prépare à affronter ce type de situations et une supervision qui vous aide à les digérer après coup, mais je n'ai pas eu la chance d'en bénéficier. [...]

J'ai emmagasiné toutes les notions que je pouvais prendre, mais cela restait très insuffisant. »

Récits du bas seuil. Parcours d'une infirmière (extrait, p.71-72), Annelise Bergmann-Zürcher, Editions d'en bas, 2024, 88 p.



KALÉIDOSCOPE DE DOULEURS

DOSSIER Bonne nouvelle : les voix sur la santé mentale des migrants se libèrent, la prise en charge de ceux-ci s'améliore. Changer de pays par contrainte entraîne une succession de deuils et de souffrances. Et quand des tortures sont subies sur les routes migratoires, des traumatismes aigus surviennent. Chaque personne arrivée dans notre pays a besoin de se reconstruire, sur de nombreux plans – parfois les plus intimes. Ce sont les liens humains qui permettent à ce travail de s'effectuer, à la cicatrisation d'opérer. Les Eglises offrent d'excellents laboratoires de ressources en la matière.

Surmonter les traumas

Les personnes qui ont vécu la migration connaissent différentes difficultés psychiques, qui – prises en compte à temps et traitées – n'empêchent pas de construire leur vie. Et autour desquelles la parole commence à se libérer.

MUET C'était un ado expansif et bavard, et l'adulte de 44 ans qu'il est aujourd'hui est extraverti et ouvert. Mais lorsqu'il est arrivé d'Équateur en Suisse à 15 ans, mineur étranger et isolé, Luis Ludena a basculé dans un mutisme sombre. « Je suis devenu introverti, car je n'osais pas parler français, j'essayais des remarques sur mon accent. J'étais hyper-triste... Mon identité, ma personnalité ont changé du tout au tout. Ça m'a abîmé, j'ai fait une longue dépression, mais je ne le comprenais pas. » Une phase difficile que le jeune homme a traversée sans aide spécifique et sans repères, avant de retrouver une stabilité intérieure et d'étudier, jusqu'à devenir éducateur spécialisé.

La question de la santé mentale des personnes migrantes reste un impensé collectif. Les personnes requérantes d'asile souffriraient pour 60 à 80 % d'entre elles de troubles psychologiques. « Venant d'un pays en guerre ou instable, elles ont presque par définition vécu des traumatismes », explique Saskia von Overbeck Ottino, psychiatre et pédopsychiatre. Trauma ? « C'est un événement psychique qui déborde nos capacités à lier les choses. Il fait effraction lorsqu'on est exposé à quelque chose de traumatique : un événement réel qui s'est passé, accident de voiture ou bombardements permanents », explique celle qui est aussi médecin consultante aux Hôpitaux universitaires de Genève.

Un trauma comporte plusieurs dimensions. D'abord quantitatives : quitter sa famille, ses repères, son existence, vivre des violences dans son pays, engendrer des souffrances psychiques, sans

compter les agressions, séquestrations et dangers multiples qu'impliquent les routes migratoires. Enfin, à l'arrivée, l'insécurité des foyers, la déshumanisation des procédures administratives, le manque d'accès à des soins médicaux adaptés peuvent provoquer des traumas encore plus « pénétrants » en raison de leurs dimensions qualitatives. D'une manière générale, « quand le traumatisme est infligé par un humain qui vous veut du mal, voire votre mort, cela active des angoisses archaïques. Pour des jeunes, l'autre, l'adulte censé être protecteur et bienveillant, devient le persécuteur. C'est alors le sentiment de sécurité interne, indispensable à la vie, qui est atteint », décrit Saskia von Overbeck Ottino.

Danger pour soi

La dimension corporelle est très importante. Après des sévices graves (tortures, viols), « l'impression peut s'installer chez une victime que son bourreau est encore à l'intérieur », explique Sophie Blanquet, psychiatre et psychothérapeute, spécialisée en psychotraumatologie, qui travaille depuis des années avec des victimes de torture. Le trauma peut conduire à « perdre l'enveloppe de protection avec le monde extérieur. Dans ce cas, un événement simple peut être vécu comme une intrusion dans le psychisme, le moindre signal du monde extérieur peut se révéler menaçant », résume-t-elle. A l'image de la paire de ciseaux à papier (voir page précédente).

Impossible de vivre normalement avec ces symptômes. Car c'est bien là l'enjeu, rappellent les médecins. Qui soulignent que, la plupart du temps, ces

difficultés sont d'abord un frein et une souffrance pour les migrants eux-mêmes, et non un risque permanent pour la population. Le « drame d'Yverdon » (prise d'otages par un requérant d'asile iranien le 9 février dernier, qui s'est soldée par sa mort) reste un cas exceptionnel. « S'il s'avère qu'il relève d'une pathologie psychiatrique sévère, type psychose, elle est imprévisible », pointe Saskia von Overbeck Ottino. L'enquête est toujours en cours. « Dans tous les cas, la part des personnes souffrant de soucis aigus de santé mentale est similaire parmi la population migrante et suisse », complète la psychiatre.

Détresse plus élevée

Reste que les personnes issues de la migration (37,2 % de la population suisse) « présentent plus souvent une charge psychique élevée et des symptômes dépressifs », qui s'expliquent potentiellement par le stress psychologique engendré par « les conditions de vie pendant et après la migration », expliquait un rapport sur la santé de la population migrante en 2017, à la suite de l'Enquête suisse sur la santé. Ces disparités ne sont pas une fatalité, mais sont « largement dues au fait que les migrantes et migrants disposent de moins de ressources liées à la santé (soutien social, éducation et revenu) », explique le même rapport. Car les savoir-faire existent. Et ils fonctionnent. Saskia von Overbeck Ottino pointe ainsi le travail efficace, exceptionnel et rapide réalisé à Genève en 2022 pour les personnes venues d'Ukraine. « C'est une des rares fois où l'on a pu évaluer des personnes très vite, soit deux ou trois semaines après les événements traumatiques. Le risque d'un syndrome de stress post-traumatique non soigné rapidement, est qu'il évolue vers un trouble durable de la

« La part des personnes souffrant de soucis aigus de santé mentale est similaire parmi la population migrante et suisse »

personnalité difficile à soigner. Ici on a mis le paquet, on a vu les gens dès leur arrivée.»

Maillage serré

Une célérité rendue possible par la simplification des procédures administratives pour ces réfugiés et l'existence d'un solide réseau à Genève, entre la santé, l'hébergement, l'école, le social et le juridique. Dans le canton de Vaud, un dispositif complet et ancré existe aussi pour détecter les problèmes psychologiques des requérants d'asile à leur arrivée. De plus, un réseau d'associations actives dans le domaine de la santé mentale communautaire complète le soutien à cette population, explique le Département vaudois de l'action sociale et de la santé, qui a lancé depuis deux ans des projets de détection précoce de problèmes psychiatriques. Ces initiatives facilitent grandement l'accès à des soins psychologiques adaptés, tout comme la formation continue adaptée (CAS Santé mentale, migration et culture) proposée depuis 2018 par les Universités de Genève et de Lausanne (actuellement en suspens, mais relancée bientôt). Mais sur l'ensemble du territoire, les disparités cantonales restent importantes.

Calmer une tension en cinq minutes

Qu'est-ce qui améliorerait la situation ? Pouvoir détecter partout des symptômes traumatiques de manière précoce, bénéficier d'un statut administratif stable « qui permet aux patients migrants schizophrènes ou traumatisés de mieux se stabiliser au niveau psychique et d'être dans de bonnes conditions pour commencer à travailler sur leurs troubles », pointe Sophie Blanquet. Reconnaître l'importance du travail psychocorporel et psychotraumatique, « qui peut calmer une tension



Repérer, former, stabiliser : les méthodes existent pour éviter que des souffrances vécues durant un parcours migratoire s'installent pour toute la vie.

en cinq minutes, avec une balle de tennis » ! Mieux former les professionnels au contact des personnes migrantes, notamment au délicat sujet de la retraumatisation, et prendre en charge leur santé mentale aussi (voir p.18). « Une évidence, mais qui n'est pas encore répandue partout », insiste Saskia von Overbeck Ottino. Et enfin, éviter de considérer que la médecine à destination de personnes migrantes devrait, par définition, s'exercer avec peu de moyens, qu'elle est fondamentalement différente. Certes la migration implique des spécificités culturelles. « Mais face au récit d'un trauma, il faut parfois juste savoir rester < normal >, humain ! Et se dire : comment feriez-vous si c'était une personne suisse ? » pointe Saskia von Overbeck Ottino. Qui souligne, comme Sophie Blanquet, l'importance cruciale d'un environnement

stable. « 50% de la santé mentale dépend des conditions de vie, du fait d'avoir un entourage sain, bienveillant, à qui demander conseil. »

Peut-être s'agit-il aussi tout simplement de libérer collectivement la parole sur le sujet. « Quand on est migrant dans un pays où, culturellement, on ne demande jamais de soutien, on n'ose pas se plaindre. Je vois des personnes très âgées refusant des aides, parce que dans leur esprit il faut se débrouiller seul, ne rien devoir à la société », témoigne Luis Ludena. Il vient de coordonner une série de témoignages à ce sujet (voir p.20). « Le mouvement #MeToo nous a aidés : une brèche s'est ouverte pour parler sans honte d'inégalités, de racisme, d'homophobie, et c'est pareil pour les souffrances mentales. Il était temps. »

► **Camille Andres**

Favoriser les contacts sociaux

Un cadre, des liens, des activités : dans le Jura bernois, c'est ce que proposent aux requérants d'asile un réseau de bénévoles et le Service migration de l'arrondissement jurassien des Eglises réformées.

INTÉGRATION Chant, cours de langue, sorties didactiques et espaces de parole sont proposés régulièrement aux résidents du Centre de requérants d'asile de Sornetan, géré par la Croix-Rouge suisse depuis fin 2022. Pour rappel, la bâtisse, jusqu'à récemment lieu de rencontre et de formation des Eglises, a été mise à disposition de l'institution et est actuellement en vente.

Mobilisation générale

Depuis début 2023, un effort conséquent a été fait par la population du village afin de favoriser une coexistence constructive avec les résidents du centre. « Lorsque nous avons appris que des requérants allaient venir à Sornetan, nous nous sommes tout d'abord sentis quelque peu désarmés. Politiquement, il était important d'être proactif en créant de bonnes conditions d'accueil, autant pour eux que pour la population du village », précise Willy Pasche, maire de la commune du Petit-Val. Avec sa compagne Irène Bickel, qui coordonne le réseau de bénévoles, il souhaitait créer des espaces de partage permettant d'échanger sur



La choré P'tit val Grand Cœur regroupe migrant-es et population du village.

des choses simples, où les migrant-es pourraient juste passer un bon moment, sans aborder forcément certaines questions liées à leur parcours. Le chœur P'tit-Val Grand Cœur, qui mélange migrant-es et population du village, s'est rapidement constitué. « Pour la fête nationale, plutôt que de simplement les inviter, nous avons voulu les faire participer pleinement par l'intermédiaire du chant. Une activité à laquelle nombre d'entre eux se sont volontiers prêtés. » Le maire est convaincu que le fait d'offrir un cadre apaisant permet de se recentrer, ce qui ne peut être qu'un plus en matière de santé mentale. « Dans un village, on est obligé de se confronter aux autres et à soi-même, contrairement à une grande ville, où l'on trouve toujours le moyen de s'échapper... »

Des liens pour s'intégrer

Avec pour mandat de favoriser le dialogue et la rencontre entre personnes d'ici et d'ailleurs, le Service migration de l'arrondissement francophone des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure s'implique également sur place et en dehors. « Un

groupe de paroissiennes et de paroissiens de la région a organisé des activités de type café-rencontre, percussions ou karaoké. Rapidement, les résidents ont aussi formulé le souhait de faire des sorties, leur lieu d'hébergement étant particulièrement isolé », précise Séverine Fertig, animatrice du Service migration.

Avec le soutien de bénévoles, il a notamment été possible de participer à la course à pied Pop Up Run de Moutier, de visiter le musée Swatch à Bienne et de randonner dans le Jura bernois. Dernièrement, une visite de fromagerie, une journée à la patinoire et des sorties au théâtre ont été mises sur pied. « Cela permet aussi de créer des contacts au sens large, en prenant part à des activités auxquelles la population de la région participe également », ajoute Séverine Fertig. Pour l'animatrice, les liens sociaux sont très importants pour ces personnes qui ne connaissent souvent pas l'environnement dans lequel elles sont arrivées. Cela contribue à favoriser leur intégration et à vivre ensemble de manière plus harmonieuse.

► Nicolas Meyer

Expo photo en préparation

Sur demande de l'Eglise réformée zurichoise, un projet d'exposition de photographies réalisées par des migrant-es a été lancé. Chapeautée par Irène Bickel, en collaboration avec le Service migration des Eglises réformées, elle sera d'abord présentée outre-Sarine avant de venir prendre place à Sornetan. Une façon pour les personnes issues de la migration de raconter leur « arrivée » d'une autre manière.

« L'héroïsme du quotidien fait illusion »

Dans un livre-témoignage d'une grande force (extrait en p.14), l'infirmière Annelise Bergmann-Zürcher raconte le difficile vécu des soignant·es en relation d'aide avec des migrant·es.



Annelise Bergmann-Zürcher
Infirmière, autrice de
Récit du bas seuil.
Parcours d'une infirmière
(Edition d'En Bas, 2024)

En 2022, Annelise Bergmann-Zürcher, infirmière au Centre fédéral pour requérants d'asile (CFA) de Vallorbe, est mise à l'arrêt par son médecin : elle vit un profond burn-out. La professionnelle traverse ce moment douloureux et rédige un texte court et dense, qui revient sur ses onze ans de métier dans le domaine très spécifique des CFA. Conditions difficiles, urgence permanente, petits miracles et grand dénuement. On y sent, au fil des ans, s'aggraver l'état de santé des personnes qui arrivent aussi bien que le mal-être des soignant·es. Pour autant, le texte reste toujours du côté du témoignage. Et si l'autrice prend position, c'est avant tout pour une meilleure écoute des professionnel·les.

Votre récit parle de votre santé mentale, mais mentionne des symptômes très physiques...

ANNELISE BERGMANN-ZÜRCHER
Ecouter des traumas, c'est être traumatisé aussi, c'est ce que j'ai vécu. Cela s'appelle la traumatisation secondaire : dépression, migraines, phénomènes inflammatoires, vomissements... Je ne voulais pas le voir. Quand on soigne dans des conditions précaires, on se sent utile, on est dans un héroïsme du quotidien, qui fait illusion. Les médecins m'ont gentiment, mais sûrement, aidée à enfin l'accepter.

Comment avez-vous tenu au quotidien ?

Dans ma formation, on nous conseillait des rituels de protection : nous doucher le soir, en revenant du travail, déposer les clés près de la porte d'entrée... On savait qu'il ne fallait pas ramener le boulot à la maison. Mais à un moment donné, ce n'est plus jouable. On est profondément imprégné·es, notre barrière psychique est comme érodée. Ma défense, c'était le professionnalisme. D'autres choisissent de se blinder, de perdre leur empathie, mais je n'ai pas voulu faire ce choix. Si j'avais eu une supervision psychologique, j'aurais pu parler régulièrement. J'ai entendu qu'après mon départ cela a été mis en place pour les équipes, c'est une bonne chose. Il ne faut jamais penser qu'on maîtrise, car on peut faire et se faire beaucoup de mal.

Pour vous, les revendications associatives ne sont pas toujours pertinentes ?

Parfois, des associations de défense des droits des migrants nous ont identifiées, nous les infirmières, avec le « système d'oppression » que le centre représentait pour eux. Ces organisations ne savaient parfois rien de notre rôle. Mais à leur décharge, avoir accès à ce qui se passe dans les CFA est compliqué en raison de

la confidentialité : parler à la presse nous exposait à trois mois de perte de salaire...

A votre avis, c'est le système actuel de l'asile qui est maltraitant ?

Oui, il y a encore une omerta sur ce sujet. Des infirmières refusent de parler par peur de perdre leur job... Si mon témoignage – largement repris dans les médias – peut faire avancer la cause, ce sera bien. Mais pour moi cela reste une souffrance de ne pas pouvoir en faire plus, en tant que citoyenne et que chrétienne – je suis soldate de l'Armée du Salut, j'ai travaillé durant vingt-cinq ans comme monitrice du culte de l'enfance dans l'Eglise réformée de mon village.

N'est-ce pas parfois risqué de s'investir sans limite, au nom de ses convictions, de la justice sociale, par exemple ?

Au contraire, durant ces années si difficiles, j'ai plutôt senti la présence du Saint-Esprit qui me portait et me consolait. Et je pense que ce travail de consolation continue. Des infirmières que j'ai côtoyées et qui n'étaient pas en adéquation avec ces valeurs ont parfois vécu ces conditions de travail encore plus mal. Je crois que ma foi a été une puissante ressource.

► **Propos recueillis par Camille Andres**



La sexualité des migrants au défi de la vulnérabilité

Selon l’OMS, « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social ». Des caractéristiques bien loin de s’appliquer à la vie des migrant·es, qui vivent une tout autre réalité, notamment celle de la vulnérabilité.



Noël Tshibangu
Directeur d’études
et chef de projets
au cercle de travail
pour les questions
contemporaines.

DIFFICULTÉS Place du Ring, au cœur de la vieille ville de Bienne, se niche « le Forum des questions actuelles » de la paroisse réformée germanophone. Dans ce lieu bien connu des Biennois·es, on aborde les problématiques contemporaines en invitant des communautés et des organisations à créer des espaces de dialogue. C’est là que travaille Noël Tshibangu, ancien demandeur d’asile et aujourd’hui responsable d’études et chef de projets. Son rôle : étudier la « sexualité dans le contexte ecclésial ». A son actif, entre autres, le document « Le mariage pour tous », réalisé avec l’aide d’une équipe de douze personnes.

Depuis 2020, Noël Tshibangu œuvre avec des Eglises de la migration sur la

base d’un projet lancé en 2011. L’occasion pour lui d’entrer en contact avec des communautés peu enclines à parler de sexualité. « Dans la phase exploratoire, nous avons abordé un sujet brûlant, celui de l’homosexualité. Des différences d’appréciation se sont vite révélées, notamment sur la question de l’acceptation des homosexuel·les dans l’Eglise réformée et, dans un deuxième temps, le fait de reconnaître l’existence des personnes homosexuelles parmi les Africain·es. » C’est au travers de témoignages que les migrant·es ont pu écouter et rencontrer des personnes homosexuelles et déjouer quelques tabous.

Les tabous ont la vie dure

Autre point abordé : la relation sexuelle au sein du couple. Le dialogue est peu présent, voire inexistant. « Parfois, les couples s’en réfèrent au pasteur pour trancher : est-ce que la fellation est chrétienne ? Doivent-ils s’y adonner ? », explique Noël Tshibangu. Parfois, les épouses s’en remettent à un exorciste pour les aider, estimant que ces pratiques sont diaboliques. Il est vrai qu’en matière

de sexualité, les tabous ont la vie dure et l’approche entamée auprès des Eglises de la migration constitue un travail au long cours. « Notre objectif est de briser les tabous autour de la sexualité, en dehors de l’acte ou du rapport sexuel. Nous voulons rétablir d’autres aspects de la sexualité non visibles par toutes et tous, et surtout non valorisés », note Noël Tshibangu.

De manière plus large, la sexualité des migrant·es a fait l’objet d’une recherche de la Confédération, qui a publié « Migration et facteurs de vulnérabilité » à l’adresse des professionnel·les et des organismes. Par « vulnérabilité », on entend les difficultés matérielles, psychosociales, économiques, de compréhension linguistique, les influences culturelles et religieuses, le niveau de formation élémentaire, l’isolement social et émotionnel... Bref, tout un florilège de défis à relever et d’empêchements à combattre pour atteindre l’épanouissement sexuel. Selon l’Organisation mondiale de la santé (OMS), « la santé sexuelle est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en matière de sexualité. Ce n’est pas seulement l’absence de maladie, de dysfonctionnement ou d’infirmité. La santé sexuelle exige une approche positive et respectueuse ».

Le document fait également mention des facteurs de vulnérabilité renforcée. Ces derniers concernent les travailleurs et travailleuses du sexe, les personnes atteintes du VIH ou celles qui vivent des violences sexuelles, les femmes ayant subi des mutilations génitales, des grossesses non désirées et les personnes sans statut de séjour stable... Autant de facteurs encore et toujours affaiblissants. Certes, les pistes pour sortir de l’engrenage sont parfois si complexes qu’il est difficile aujourd’hui de parler d’un chemin vers un épanouissement sexuel pour l’ensemble des personnes migrantes. ■ **Khadija Froidevaux**



Mémoires vives

Quel impact peut avoir la migration sur l'existence, parfois pour plusieurs générations ? L'association InterCultures a conçu une série de films sur le sujet. Trois personnes interviewées se confient à *Réformés*.



Toujours entre deux pays

SILVANA ANESE « Je suis née en Suisse mais, très attachée à l'Italie, j'ai été éduquée dans sa culture. Mes parents originaires de la région de Naples sont venus en Suisse, où ils ont vécu presque toute leur vie. Ils adoraient ce pays. Mon père disait toujours que, dans son village, il mourrait de faim, que grâce à la Suisse il avait un lit, un toit... Quelques années avant sa retraite, il a été licencié, après quarante ans dans la même entreprise. Ça a été un énorme choc. Face aux difficultés administratives pour faire valoir ses droits – mes parents savaient à peine lire et écrire –, ils sont repartis vivre en Italie. Je me souviens du permis C rayé, de mon sentiment d'abandon... A la naissance de ma fille, le besoin de partager le quotidien en famille s'est fait sentir encore plus. Aujourd'hui, à la retraite, j'ai pour projet de m'installer près de Naples, où ils sont enterrés. C'est comme si je portais quelque chose, une continuité, une loyauté. Il y a beaucoup de souffrances dans mes attaches familiales, des déchirures. On vient dans un autre pays pour être accueilli, on a la nostalgie du sien, et puis on est toujours entre les deux. Comme dans une barque, ça balance. Certains le vivent bien. Moi, pas vraiment... J'ai besoin de faire un travail sur mes origines. » ▀

Dur de se sentir légitime

EDITA JASHARI « Je suis suisse d'origine kosovare, arrivée ici à l'âge de 1 an et demi, après l'éclatement de la guerre du Kosovo en 1998. J'ai eu mon passeport à 13 ans. Toute mon enfance, j'ai représenté la Suisse lors de compétitions sportives (twirling). Pourtant, j'ai mis du temps à me sentir légitime, à avoir confiance en moi. Durant des années, je ne savais pas comment me positionner par rapport à mon identité albanaise. On nous identifiait et on nous stéréotypait comme des personnes agressives, compliquées, problématiques, des clichés négatifs qui ne correspondaient pas à ce que je vivais. Pour moi, c'était bizarre. On m'a aussi dit souvent : « Mais vous n'êtes pas comme les autres Albanais, vous ne profitez pas des aides », alors que, comme réfugiés, on y avait droit, on ne devrait avoir aucun problème à le dire. Mais c'était mal vu, alors j'avais honte, je ne disais rien. Par la suite, lors de mes études de travail social, j'ai passé mon temps à m'interroger, en particulier sur les implicites culturels dans de nombreuses situations. J'ai compris que mes identités multiples m'apportaient une capacité d'analyse plus fine, une compréhension des enjeux culturels plus profonde... Et aujourd'hui, j'en ai fait une force. » ▀

Une famille séparée

RIFAT ALTAN « Réfugié politique, j'ai rejoint la Suisse avec ma femme et trois de mes enfants. Mais notre aînée est restée en Turquie. Selon la loi suisse sur l'asile, elle ne peut pas bénéficier du regroupement familial, car elle était majeure (19 ans) au moment où j'ai déposé la demande. Elle étudie seule à Istanbul, dans le but de devenir infirmière. Les autres membres de la famille vivent dans d'autres villes de Turquie. Nous nous parlons plusieurs fois par semaine. Le plus difficile est de ne pas savoir quand nous allons nous retrouver, les chances pour elle d'obtenir un visa touristique étant très faibles. Dans notre culture, les liens familiaux sont très forts et les séparations difficiles, peut-être encore plus pour les filles, qui dépendent davantage de la famille. De plus, on sait qu'elle affronte la discrimination au quotidien en Turquie en raison de mon fichage comme opposant politique, qui est rendu public dans les universités. On hésite à partager avec elle des photos de bons moments ici, ou à lui dire qu'on ne va pas bien, pour ne pas la rendre triste. »

▀ **Propos recueillis par C.A.**

Entretiens à retrouver en vidéo sur [www.youtube.com/](http://www.youtube.com/@associationintercultures7464) @associationintercultures7464

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Sur les routes...

CONTE Je me nomme Âadaro, je suis un jeune nain. Je ne suis pas d'ici, j'ai dû quitter mon pays et ma montagne avec ma famille pour échapper à la colère et aux flammes d'un puissant dragon.

Tout a commencé il y a cinq ans. Nous vivions heureux dans la cité d'Apad Aâdi, une grande ville souterraine sous le mont Gris. Ma famille travaillait au service du roi des nains, sous la montagne Barnro. Nous étions heureux. Nous passions nos journées, mes trois frères aînés, notre petite sœur et moi, à courir et à jouer sous les voûtes de pierre bâties par nos ancêtres. Parfois, nous accompagnions notre père dans sa forge ou dans les ateliers des orfèvres et tailleurs de pierres précieuses. C'était fantastique ! L'un de mes frères les plus âgés avait commencé d'apprendre auprès des meilleurs artisans comment courber l'or et l'argent pour créer des bijoux.

Un matin, le vent se leva avec une force phénoménale. A la porte de la cité, on entendit d'abord le claquement violent des bannières, puis des bourrasques de poussière se mirent à tournoyer, une ombre immense passa au-dessus des champs et de la forêt... C'était lui ! Le grand dragon était venu pour s'emparer des richesses des nains.

Son souffle brûlant transforma la forêt en cendres. Il changea notre vallée autrefois verdoyante en un désert de feu, puis il s'attaqua aux portes de la ville. Elles ne résistèrent pas longtemps. Malgré la vaillance des nains guerriers, le dragon prit rapidement l'avantage et nous dûmes fuir pour échapper à l'incendie et au dragon.

Ma famille, comme beaucoup d'autres familles de nains, s'est alors retrouvée sur les routes. Nous n'avions plus rien : que de maigres bagages et peu de nourriture.

Nous sommes allés demander du secours aux royaumes les plus proches, mais ceux-ci n'ont pas voulu nous accueillir. Nous sommes alors partis plus au sud vers les villages et les villes des hommes. Mais là aussi, nous n'avons pas été très bien reçus. On nous regardait de travers, on nous insultait, même si parfois quelques personnes charitables nous aidaient un peu.

Au bout de quelques semaines à errer en direction de l'ouest, nous sommes arrivés dans un village d'humains. Nous y avons retrouvé d'autres nains qui avaient, comme nous, quitté Apad Aâdi ou qui étaient installés dans cette ville depuis plus longtemps.

Mon père retrouva très difficilement un travail à la forge du village. Bien qu'il fût un artisan célèbre parmi les nains, il dut recommencer au bas de l'échelle : il forgea des pelles, des pioches, des fers

pour les chevaux. Mon frère aîné ne trouva pas de travail chez un orfèvre. Personne ne voulait d'un nain pour assembler des bijoux ! Il devint palefrenier dans une écurie. Quant à ma mère, elle restait à la maison pour cultiver avec nous, les enfants les plus jeunes, le petit bout de jardin de la petite maison que nous avions pu louer dans ce village.

Même si la population était mixte, nous, les nains, nous n'étions pas les bienvenus. L'accès à la taverne ou à certains endroits nous était interdit. Nous venions d'une cité longtemps connue pour être riche et puissante, mais, depuis sa ruine, nous n'étions considérés que comme des vagabonds, à peine bons à réaliser les tâches pénibles que les hommes refusaient d'accomplir, à la forge, aux écuries, à la mine... **► R. N.**

Librement inspiré du *Hobbit*, J. R. R. Tolkien



Acte de foi d'une femme en détresse

Le cri adressé à Jésus par une étrangère n'est-il pas une invitation à écouter tous les cris, toutes les angoisses d'hommes et de femmes adressés aux pays de tradition chrétienne ?

SUPPLIQUE Dans le récit de Matthieu, la femme cananéenne vient d'une région païenne qui ne connaît pas le Dieu d'Israël. Dans sa région, on prie d'autres dieux. Mais elle ne s'est pas adressée aux arbres, aux rivières, au feu, mais à Jésus, qu'elle qualifie de « fils de David ». Elle parle au Dieu d'Israël que vous et moi prions à travers notre foi chrétienne.

Après l'avoir ignorée, Jésus lui répond : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » C'est scandaleux ! Cette attitude de Jésus nous met dans l'embarras, nous qui sommes trop souvent mal à l'aise, avouons-le, avec l'accueil de l'étranger.

Toutefois, après trois refus consécutifs, Jésus répond favorablement. Peut-être que cet échange a un côté pédagogique ? La Cananéenne reconnaît qu'en tant qu'étrangère, elle dépend du peuple qu'elle sollicite. Et Jésus reconnaît que sa requête est juste et légitime et lui accorde les mêmes privilèges qu'à son propre peuple. A travers le monde, combien de femmes crient et tendent les mains pour demander que leurs enfants soient délivrés du démon de la pauvreté, de la faim, de la maladie, du mépris ou du désespoir ? Elles adressent leur prière souvent aux pays développés, majoritairement de tradition judéo-chrétienne, dépositaires d'un espoir, d'une promesse. Ouvrons donc les yeux sur l'immense humanité qui se tourne vers ce petit espace du globe où la prospérité s'est développée. Et que Jésus, l'étranger par nature, nous fasse la grâce de comprendre cela et de le vivre. Amen. ▀

TEXTE BIBLIQUE

Une femme cananéenne qui vivait dans cette région vint à lui et s'écria : « Seigneur, fils de David, prends pitié de moi ! Ma fille est cruellement possédée par un démon ! » Mais Jésus ne lui répondit pas un mot.

Ses disciples s'approchèrent pour lui adresser cette demande : « Renvoie-la, car elle ne cesse de crier en nous suivant. »

Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé que vers les moutons perdus du peuple d'Israël. »

Mais la femme vint se prosterner devant lui et dit :

« Seigneur, aide-moi ! » Jésus répondit :

« Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

« Seigneur, c'est vrai, dit-elle. Pourtant même les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Alors Jésus lui répondit :

« Oh ! que ta foi est grande !

Que tout se passe pour toi comme tu le veux. »

Et sa fille fut guérie à ce moment même.

Matthieu 15 : 22-28 (Nouvelle traduction en français courant)



Cette méditation est un extrait d'une prédication de Gabriel Amisi, pasteur de l'Eglise protestante de Genève.
> www.celebrer.ch/detresse.

Chaque mois, nous présentons l'un des auteurs qui ont façonné notre culture chrétienne.

Spener : une réforme qui passe par le cœur

Pour revitaliser le protestantisme, Philipp Jacob Spener institue de petits groupes fervents, qui répondent à l'« embourgeoisement » de la foi.

« Il ne suffit pas de s'occuper de l'homme extérieur : cela, une éthique païenne peut le faire aussi. Mais nous devons poser les fondements du christianisme dans les cœurs, solidement. Ce qui ne provient pas du cœur n'est qu'hypocrisie. »

Philipp Jacob Spener, *Pia desideria* (1675)

CONVENTICULES Ses contemporains le considéraient comme un nouveau réformateur. Lui-même se voyait plutôt comme un fidèle disciple de Martin Luther. Un siècle et demi après ce dernier, Philipp Jacob Spener espérait « des temps meilleurs pour l'Eglise de Dieu sur terre ». Pour cela, il appelait à sa réforme permanente, car celle du XVI^e siècle était insuffisante. Spener, pourtant, n'est pas devenu aussi

célèbre que le réformateur... Sans doute en raison de son moralisme assez étroit et de sa personnalité réservée : il n'appréciait ni le rire, ni la danse, ni le tabac.

Spener (1636-1705) est né en Alsace. Après quelques années comme prédicateur protestant à la cathédrale de Strasbourg, il devient pasteur à Francfort-sur-le-Main. Au contact de ses paroissiens, il mesure que son époque est en proie à une véritable « détresse spirituelle » due à un « embourgeoisement » de la foi. Il souhaite donc vivifier le protestantisme, trop formel et dogmatique à ses yeux. Durant vingt ans, il prêche beaucoup, correspond avec de nombreux théologiens et s'investit particulièrement dans l'éducation religieuse de la jeunesse.

« Collèges de piété »

Mais plus encore, à partir de 1670, Spener organise chez lui des assemblées de prières, les *collegia pietatis* (« collèges de piété ») : il y réunit les personnes les plus ferventes de la communauté pour développer avec elles une piété plus ardente, fidèle à ce qu'il considère comme le « vrai

christianisme ». C'est la naissance de ce qu'on appelle le « piétisme », préparé en réalité depuis plusieurs décennies en Allemagne par d'autres théologiens, en particulier Johann Arndt (1555-1621). Ces réunions se multiplient dans la ville, formant des cellules où se rassemblent les personnes ayant le même souci d'édification spirituelle et de dévotion.

Pour appuyer son projet, Spener rédige en 1675 le texte fondateur de ces petits cercles d'adhérents : les *Pia Desideria* (littéralement, « Pieux désirs »). Le sous-titre de l'ouvrage – qui sera un succès – est éloquent : *Désir sincère d'une amélioration de la vraie Eglise évangélique*. C'est un petit programme de réformes et de règles de vie réclamant notamment une amélioration du pastorat, l'affermissement des communautés chrétiennes par des pratiques de piété plus soutenues et la formation de petits groupes chargés de répandre la Parole de Dieu.

Pour Spener, l'expérience religieuse – qui passe par une « nouvelle naissance » des croyants – est plus importante que l'adhésion à un credo. La foi naît donc essentiellement dans le cœur, pour s'inscrire dans la personne et se traduire en actes. Il l'écrit : il faut « habituer les gens à s'occuper d'abord de l'homme intérieur, à réveiller en eux l'amour pour Dieu et pour le prochain, et ensuite à agir sous cette impulsion ».

L'effort de revitalisation de la vie chrétienne promu par Spener – parfois critiqué – connaîtra un important héritage dans le protestantisme des siècles suivants. ► **Matthias Wirz**

Loin du monde, mais en faveur des démunis

Selon Spener, l'Eglise est appelée à prendre ses distances par rapport au monde : c'est ainsi qu'elle s'éloignera du péché. Pour autant, Spener n'est pas insensible aux problèmes sociaux. Il se préoccupe notamment de l'assistance publique et, à Francfort, demande une réorganisation des aides accordées aux personnes dans le besoin. Il appelle à faire construire un hospice pour les pauvres et contribue à la fondation d'un orphelinat.

« L'accueil n'est pas toujours formidable »

La cathédrale de Lausanne accueille dès fin mai l'exposition *Migration : voix de femmes*, tirée d'un ouvrage rédigé par Nicole von Kaenel. Entretien avec l'auteure de ce projet, déjà exposé dans 25 communes.



Nicole von Kaenel,
Directrice du projet voix
de femmes et autrice
des récits de vie.

Kosovo, Burundi, Venezuela... L'ouvrage et l'exposition de Nicole von Kaenel ne se limitent pas à aligner dix parcours de femmes. A travers le récit de chaque existence, c'est l'histoire de dix familles, dix époques et situations politiques qui sont finement analysées. En creux, un morceau de l'histoire contemporaine de la Suisse est mis en perspective. Chaque témoignage est complété par des cartes, des statistiques et des analyses de spécialistes de la coopération et du développement. Philippe Wanner, professeur de démographie à l'Université de Genève, spécialiste des migrations internationales en Suisse, a veillé à la qualité académique de l'ouvrage. L'idée était d'inscrire chaque migration individuelle dans un phénomène global : conflit au Kosovo, guerre civile, répression politique, pauvreté endémique...

L'expo

Migration – Voix de femmes, exposition gratuite, cathédrale de Lausanne, inauguration le 30 mai.

Le livre

Nicole von Kaenel, *Migration – Voix de femmes*, Association Belles Pages, 2022, 304 p. A retrouver sous www.migration-voix-de-femmes.ch.

Comment est né le projet ?

NICOLE VON KAENEL A la suite d'une chute, j'ai rédigé un premier ouvrage sur les proches aidants. Sur huit témoignages, cinq provenaient de femmes issues de la migration, qui tenaient parfois des propos incisifs sur la Suisse. Elles ont des choses à dire, mais sont encore trop souvent invisibilisées ! Il me semblait qu'il fallait les écouter.

Migration : voix de femmes est un livre complet. Mais la dimension incisive y reste timide...

Six femmes sur les dix interrogées ont évoqué le racisme qu'elles ont subi ici et ont voulu supprimer ces passages au moment de la correction des épreuves. Je n'ai alors pas pu m'opposer à elles : elles restaient inquiètes, craignaient toujours le regard des autres. Mais nous avons depuis présenté l'exposition dans de nombreux endroits, et à chaque inauguration elles se sentent plus à l'aise pour prendre la parole. Désormais, elles disent tout haut ce qu'elles ont subi.

C'est-à-dire ?

Toutes ont été obligées de migrer dans l'urgence : elles ont dû quitter leur pays en raison d'un danger immédiat pour elles ou leur famille. Elles sont reconnaissantes que la Suisse les ait accueillies, d'avoir eu accès à un logement. Mais elles se rendent compte aussi du regard de la population, de la difficulté du système d'accueil... Avec Zaira, pasteur venue du Venezuela, je suis allée voir la chambre de 7 m² qu'elle occupait à son arrivée avec son mari, pasteur aussi, la

cuisine commune, détruite par un incendie. Elle dit : « C'était affreux d'être dans cet endroit... Mais encore plus affreux d'être au Venezuela. » Il y a un accueil, mais parfois il n'est pas si formidable que cela.

« Même si l'initiative Schwarzenbach n'est pas passée, vivre dans un pays où 46 % de la population ne s'y est pas opposé restait difficile »

Vous avez effectué un travail poussé sur le contexte, pourquoi ?

On a voulu marier l'émotion du témoignage à une forme de connaissance. La presse évoque beaucoup de chiffres, mais on ne peut pas en faire grand-chose. De plus, les politiques changent, l'accueil est différent selon les époques et les situations. C'était une volonté aussi de répondre à l'accusation de « deux poids, deux mesures » : pourquoi la Suisse ouvre ses portes aux Ukrainiens en 2022, mais pas aux Burundais en pleine guerre civile en 1993 ?

Quelle sera la spécificité de l'exposition à la cathédrale de Lausanne ?

On proposera au public une présentation sur la xénophobie en Suisse dans les années 60-70, autour de l'initiative Schwarzenbach (votation qui prévoyait de limiter la part d'étrangers en Suisse à 10 % maximum de la population, rejetée à 54 % en 1970). En cas de succès, quelque 350 000 travailleurs auraient été contraints de plier bagage et de rentrer dans leur pays d'origine. Et certains sont rentrés malgré tout, car, même si l'initiative n'est pas passée, vivre dans un pays où 46 % de la population ne s'y est pas opposée restait difficile. Cela a laissé des traces.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La communauté des sœurs de Saint-Loup se réinvente

Si l'hôpital situé sur les hauts de Pommaples doit fermer ses portes d'ici 2030, les projets ne manquent pas pour donner une nouvelle vie au plateau de Saint-Loup et à la communauté qui y est installée depuis 1842.



RENAISSANCE La mission des diaconesses de Saint-Loup est portée sur le soin de la personne « dans son entier », rappelle un communiqué de presse de la communauté. Cette dernière s'est réjouie début février que « tous les signaux soient au vert » pour le lancement des travaux de la nouvelle Ecole de soins et santé communautaire (ESSC) qui regroupera sur ce site et augmentera les capacités cantonales de formation d'assistants ou d'assistantes en soins et santé communautaire ou d'aides en soins et accompagnement. Parallèlement, la communauté devient communauté élargie en accueillant des familles, des couples et des personnes célibataires. Neuf personnes ont ainsi été consacrées en mars pour un mandat de quatre ans renouvelable. Ces personnes vivent sur le site ou dans les environs et s'engagent pour la mission de soins et d'accueil soit en étant employées de la communauté, soit sur leur temps libre.

La communauté souhaite créer un esprit de village pour accueillir les personnes les plus fragilisées et « offrir un

lieu de paix et de prière qui permettent aux patients de se restaurer », peut-on lire sur le site. Un esprit déjà renforcé par la présence d'une école : « l'Ecole privée chrétienne de la Bergerie a déménagé l'été passé », glisse Jacques-André Chezeaux, président du Conseil de fondation de l'Institution des diaconesses. « Cependant, pour devenir un vrai village, il faudra aussi proposer une boulangerie, des ateliers artisanaux, du maraîchage et tant d'autres activités associatives », précise l'une des actualités du site web.

Agrandissement du lieu de formation

Saint-Loup a accueilli une école d'infirmiers et infirmières de 1947 à 2005. Depuis, le lieu est devenu, avec Vevey et Morges, l'un des trois sites de l'Ecole d'aides en soins et santé communautaire. Actuellement, 700 personnes sont formées par cette institution, ce qui est insuffisant. Le regroupement et l'agrandissement de l'école sur un seul site permettront de former 1100 personnes, « dans un bâtiment de trois étages, soit plus de 7000 m² d'espaces d'apprentissages (50 classes), comprenant aussi une médiathèque, des locaux administratifs, un réfectoire », énumère le communiqué. Pour la réalisation de ce bâtiment, la communauté accorde à l'Etat un droit de superficie de 99 ans. Quant au bâtiment « Les 4 vents » actuellement occupé par l'ESSC, il sera entièrement rénové « pour offrir des chambres et des logements mixtes aux apprentis et au personnel travaillant sur le site. Des espaces communautaires seront aménagés à chaque étage. L'Institution des diaconesses de Saint-Loup prend entièrement en charge la rénovation de ce bâtiment, ainsi que celle de la cuisine de restauration collective ».

Les travaux devraient durer 28 mois. Au Grand Conseil, le choix de ce site décentré a été critiqué, même si des efforts sont promis pour en améliorer la desserte en transports publics, selon l'ATS citée par la RTS. Et les élèves habitant les zones les plus éloignées pourraient au cas par cas être autorisés à se former dans un canton voisin, a promis le conseiller d'Etat Frédéric Borloz.

Si le communiqué de la communauté promet que « des infrastructures sportives sont prévues à proximité », L'ATS rapporte que « des députés, emmenés par Sergei Aschwanden (PLR), ont essayé d'introduire une garantie de 12 millions de francs pour la construction d'une salle de sport. Ils ont rappelé que les apprentis manquent cruellement d'heures de sport dans le canton », mais leur proposition a été refusée. « Nous avons déjà validé la faisabilité technique d'une salle double et la communauté prévoit également un terrain multisport en plein air, une piste de footing dans la forêt ou encore l'utilisation des « rochers de Saint-Loup » pour y faire de la grimpe », énumère le député et coordinateur des lieux, Oscar Cherbuin, dans *24 heures*. ■ J. B.

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« **Au Violon d'Ingres** »
F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52
www.violondingres.ch

Diacre, une profession en mutation

Le métier de diacre est prisé des quadragénaires en reconversion professionnelle. Il souffre pourtant d'une baisse des vocations. Une nouvelle formation des Eglises réformées devrait le rendre plus attractif.

MINISTÈRE Par définition, le diacre, qui vient du grec *diakonos*, est un serviteur. Il ou elle exerce la responsabilité sociale de l'Eglise, relève l'Office protestant de formation (OPF), chargé de la formation des ministres. Traditionnellement, le diacre se consacre à l'accompagnement spirituel dans les hôpitaux, les EMS, les prisons ou dans la rue.

En constante évolution, le métier ne cesse de s'étoffer et de se diversifier pour répondre aux besoins de l'Eglise et de sa présence dans la société. Les diacres remplissent aujourd'hui des fonctions pastorales comme la célébration de cultes, l'organisation de camps ou la rédaction d'articles (voir la série de portraits de diacres publiés dans les pages vaudoises de *Réformés* depuis septembre 2023). Le métier requiert des compétences sociales et des aptitudes de communication car le diacre doit pouvoir s'adresser à des personnes

d'âges différents dans des contextes sociaux variés. Des capacités de gestion de projets et d'organisation sont aussi des atouts.

Stage réduit de 18 à 12 mois ?

Alors, comment devient-on diacre ? « Dans le canton de Vaud, un engagement dans l'Eglise est requis, de même qu'une formation professionnelle de niveau ES (école supérieure) ou supérieur, ou une validation d'acquis d'expérience », explique Jean-Christophe Emery, directeur de Cèdres Formation. La plupart des candidats ont un premier métier à leur actif et viennent de milieux aussi variés que la santé, le social, la communication ou l'immobilier. Après deux ans de formation en cours d'emploi au Séminaire de culture théologique, le parcours exige 18 mois de stage et 60 jours de cours organisés par l'OPF. Une durée qui devrait être

réduite à 12 mois dès 2025.

Datant d'une dizaine d'années, le cursus a montré ses limites et doit être transformé en profondeur. Selon le directeur de l'OPF, Didier Halter, « tout est encore en discussion à propos de cette nouvelle formation diaconale ». « Les récents changements sociétaux ont modifié le rapport des gens à l'Eglise et il s'agit de former des gens capables d'innover, de transformer et de répondre à la baisse des vocations », ajoute Jean-Christophe Emery.

Pénurie d'ici 10 ans

Car le risque de pénurie est réel. D'ici dix ans, presque 50 % des ministres actifs seront à la retraite. Il y a un problème d'attractivité de ces professions, peu ou mal connues, et souffrant d'une mauvaise image de l'Eglise dans le public. D'où l'idée de développer de nouvelles filières professionnelles pour les animateurs d'Eglise. Rémunérés par l'Eglise cantonale et souvent occupés à temps partiel (76 % en moyenne), les diacres touchent un salaire annuel plus bas (78 787 francs en début de carrière) que les pasteurs (87 511 francs), lesquels ont suivi des études plus poussées, selon l'Office des ressources humaines de l'EERV.

Dans le canton de Vaud, la profession pourrait connaître de grands changements. Avec le projet de redécoupage des paroisses de l'EERV, qui pourraient passer de 86 unités à 25 ou 30 (voir notre édition d'avril, p. 25), les professionnels devront travailler davantage en équipes et se répartir les compétences, estime Jean-Christophe Emery. Un nouveau défi pour cette profession de diacre sans doute amenée à développer plus de projets et à coacher les bénévoles de l'Eglise. **▲ Nathalie Ogi**



De vieilles feuilles accessibles en ligne



La Linotype permettant la saisie au clavier et la fabrication de lignes de caractères en plomb a révolutionné l'imprimerie de la fin du XIX^e siècle. Elle a été utilisée jusqu'à la fin des années 1970.

PATRIMOINE « Les paroles s'envolent, les écrits restent », promettait Horace, mais le poète latin ne connaissait pas les périodiques : journaux et magazines qui après lecture finissent bien souvent comme réceptacle des épiluchures en cuisine, une fois que la date inscrite en une est dépassée. Heureusement, depuis 2012, la

bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise mène un travail titanesque pour numériser et mettre à disposition en ligne les périodiques vaudois. Après les quotidiens d'information générale, les organes politiques, la presse satirique ou officielle, la presse religieuse rejoint cette collection.

Des milliers de pages de *Croire*, *Bonne Nouvelle*, *Le Semeur*, *Le Ralliement*, *Le Lien* ou d'autres sont désormais accessibles gratuitement sur le site de Scriptorium. Elles ont été soit numérisées et rendues recherchables en plein texte, soit les éditeurs des documents les plus récents ont fourni directement des fichiers informatiques. Les *Réformés* jusqu'en 2022 sont ainsi proposés sous une forme regroupant les différentes pages régionales.

Au total ce sont des millions de pages qui sont consultables gratuitement sur la plateforme qui regroupe de nombreuses publications parues dès le XVIII^e siècle.

En ce qui concerne la presse religieuse, la collection n'est malheureusement pas complète. N'hésitez pas à contacter la rédaction si vous disposez de série de vieux journaux d'Eglise. **▲ J. B.** www.scriptorium.bcu-lausanne.ch

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Liberté accordée



Christian Daenzer
Conseiller synodal

MERVEILLE Chaque matin je suis émerveillé par un Dieu créateur de l'Univers, depuis les plus lointaines galaxies jusqu'aux plus petites particules. Émerveillé par celui qui a malaxé patiemment la terre afin de permettre à la vie d'apparaître et qui, depuis l'arrivée de l'homme, semble s'en être retiré. Par indifférence ? Non. Simplement pour que ses enfants aient la possibilité de vivre une

pleine liberté, qui peut aller jusqu'à le renier. La liberté, Dieu a souhaité nous l'accorder jusqu'au bout. Merveilleuse, mais aussi malheureuse liberté parce beaucoup se l'approprient pour l'utiliser à leur profit, matériel, politique, religieux.

Décréter que notre compréhension de la vie et des textes est la seule voie peut-être dangereux et risque d'accaparer la liberté de l'autre, de l'amputer d'une partie de ses richesses... Dans le cadre de nos responsabilités et des décisions que nous sommes appelés à prendre, souvenons-nous toujours de la liberté et

de la confiance que Dieu nous accorde. Et cette liberté, nous devons nous aussi l'octroyer aux autres.

« L'amour passe par la liberté que nous accordons aux autres »

Davantage de discussions, de partage, d'écoute afin que, si nous sommes appelés à prendre une décision, celui qui la reçoit puisse en comprendre les raisons.

Seigneur, merci pour cette merveilleuse liberté, pour cette pleine confiance accordée. Merci de nous donner un peu de ton immense sagesse afin que nous sachions l'utiliser judicieusement, car l'amour, le vrai, passe par la liberté que nous accordons à nos frères du monde entier. **▲**

A Prilly, Saint-Etienne fête 60 ans en musiqueS

Des chants orthodoxes, suivis du concert d'un groupe folk balkanique pour l'ouverture du 24 mai jusqu'à la journée de clôture du 1^{er} juin. Avec des chants soufis et un groupe de psycho rock maghrébin, le voyage musical promet beaucoup.



La nouvelle paroi colorée du temple. © LDD

MUSIQUE A Prilly, Saint-Etienne a 60 ans. L'église et le centre paroissial en profitent pour une belle rénovation avec l'appui de la commune propriétaire. Cette dernière a financé d'importants coûts de peinture et un nouvel éclairage led.

Grâce également à l'imagination des étudiants de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) située à quelques kilomètres du côté de Renens. « Trop sombre, mettant peu en valeur la croix, la paroi du temple devait de l'avis général faire peau neuve, explique Maurice Genier, président de l'Assemblée paroissiale. En utilisant une partie d'un leg que nous venions de recevoir, nous avons eu l'idée d'organiser un concours avec les étudiants. » Plusieurs beaux projets, parfois très imaginatifs mais peu adaptés aux contraintes du lieu, ont été déposés. Parmi les cinq œuvres retenues, le conseil de paroisse a choisi celle qui lui paraissait marier au mieux ces différents aspects. « En l'occurrence, 300 plaques avec des couleurs en métal collées sur les cylindres noirs. Elles seront mises en place au milieu du mois de mai et son inauguration officielle se fera lors du culte dédicace le dimanche 26 mai prochain. » De plus, une régie multimédia, permettant de filmer des célébrations et de les accompagner techniquement, sera installée.

Voilà pour la partie patrimoniale. Sur le plan culturel, la pasteur Isabelle Graesslé n'a pas voulu partir en retraite sans une nouvelle proposition, celle de nouvelles formes de spiritualité : Le labyrinthe de lumière durant la Semaine sainte bien sûr, mais aussi des week-ends d'initiation à la spiritualité, des moments de méditation. Complétant le temple de Broye et ses magnifiques fresques du peintre Louis Rivier devenu trop petit, l'église Saint-Etienne (le nom du premier martyr chrétien a sans doute été proposé par le pasteur Savary à l'époque) et le centre paroissial qui la jouxte sont situés en plein centre de Prilly, et pas seulement géographiquement, le centre accueillant notamment depuis longtemps les écoliers venant y passer leur pause de midi. « Nous voulions donc mettre sur pied un événement ouvert sur la cité. »

De là est né le festival Vizavis qui offrira, **du 24 mai au 1^{er} juin**, cinq journées « double face » comme l'explique Zoéline Simone. Chanteuse elle-même au sein de plusieurs projets dont l'ensemble Diaphane (chants sacrés du christianisme, programmés le 26 mai, à 10h), la jeune femme s'est chargée d'élaborer le projet et de trouver les artistes. « Prilly est l'exemple même d'une commune multiculturelle,

abritant des lieux de nombreuses confessions et près de 120 nationalités. L'idée est de mettre en écho la musique sacrée et la musique festive de cinq traditions différentes en célébrant la diversité locale. » Autant de soirées qui seront l'occasion de rencontres et d'échanges, de découvertes y compris culinaires grâce aux propositions de deux foodtrucks (sauf le dimanche 26), ou du repas indien servi le samedi 25 entre les concerts grâce à une collaboration avec le festival prilléran « Menus métissés ». Vivement le 24 mai, non ? **► P. L.**

Festival Vizavis : le programme

Chaque journée débute par un concert de musique sacrée dans l'église pour « se connecter à soi-même et à ce qui nous dépasse », suivi d'un concert de musique dans la salle Calvin. Entrée libre, chapeau (ou QR Code) à la sortie.

Vendredi 24 mai, 19h30 : Irmos, chant orthodoxe a cappella. **21h :** Banitsa, folk-jazz balkanique.

25 mai, 18h : Ashish Sankrityayan, Dhruvad, chant sacré de l'Inde. **21h :** Baiju Bhatt and Red Sun, fusion jazz-rock indienne.

26 mai, 10h : ensemble Diaphane, chants sacrés du christianisme. **17h :** Maria de la Paz, folk latino-américain – chanson française.

Vendredi 31 mai, 19h30 : Sofia Fal-kovitch, chant hébraïque. **21h :** Marc Crofts Klezmer Ensemble, musique klezmer.

1^{er} juin, 19h30 : Aïcha Redouane et ensemble Al Adwâr, chant soufi. **21h :** El Mizan, psycho-rock maghrébin.

Programme complet du festival sur festivalvizavis.ch.

BUSSIGNY

VILLARS-SAINTE-CROIX

RENDEZ-VOUS

Ascension

Pour diversifier les prises de parole, Jean-Pierre Frauche, lors du culte de l'Ascension, a accepté d'apporter la prédication. Laurent Zumstein présidera le culte et en particulier la cène.

Installations à Pentecôte

Lors de l'Assemblée de paroisse de mars, ont été notamment élus le bureau de l'Assemblée (Claude Vullioud, Anne-Claude Bay et Paul Madelaine) et le conseil paroissial, dorénavant formé de Sandrine Bühler, Laticia Bongongo, Jean-Charles Rey et Jean-Pierre Frauche, accompagné des deux ministres. Reconnaissance à chacune et chacun ! Lors du culte de Pentecôte, ces autorités seront installées : occasion de demander l'Esprit de Dieu sur ces hommes et ces femmes prêts à s'engager pour la communauté.

Journée FamilleS

Faire famille, toutes et tous ensemble, parents, enfants, grands-parents, réguliers aux cultes ou non ! Une journée pour se retrouver et partager une célébration, un apéro, un repas, des jeux, etc., au refuge de Bussigny. Rendez-vous directe-

Eco-anxiété

BUSSIGNY - VILLARS-SAINTE-CROIX La ressentez-vous ? Ou alors vos adolescents à la maison ? Et si finalement, dans un avenir proche, le dérèglement climatique s'emballait, hors de toute maîtrise ? Hors de toute action ? Cela fait peur et ça peut faire peur au point d'en avoir la boule au ventre, quotidiennement. C'est alors la question du sens de la vie qui s'embraie.

La Cascade, lieu d'écoute de notre région, organise une soirée consacrée à cette thématique, au Centre paroissial de Bussigny, **le 21 mai, à 20h**, avec, comme invité, Michel Maxime Egger, un spécialiste de la question. Bienvenue à quiconque !



Sylvie Dépraz lors du dernier dimanche des Rameaux.

ment au refuge (pensez au covoiturage !) à **10h, le 26 mai**. Pour le reste, une équipe organise !

INFOS PAROISSIALES

Changements ministériels à venir

Aux Rameaux, Sylvie Dépraz célèbre pour une ultime fois cet événement important. A donc commencé pour elle le temps des derniers et des dernières, puisque son ministère dans la paroisse se terminera à la fin août, retraite oblige. D'ores et déjà, notez donc dans vos agendas le 25 août : jour officiel de ses adieux. Par ailleurs, en cette même fin de mois d'août, son mandat au conseil synodal se terminera pour Laurent Zumstein. C'est lui qui reprendra alors l'entier du poste ministériel et pourra donc consacrer son temps à la paroisse, dès septembre.

INFORMATIONS UTILES

Vacances

Laurent Zumstein sera en vacances du 27 mai au 3 juin. Pour toute demande et info : contacter Sylvie Dépraz, diacre, 021 331 21 79 ou Laurent Zumstein, pasteur, 021 331 56 71 ou 079 201 50 56.

Centre paroissial

Un calendrier vous permet de visualiser

les disponibilités et effectuer vos réservations de la salle Martin Luther King (grande salle) en ligne vous-mêmes (ceev.ch/bussignyvillars saintecroix/louer-salle-centre-paroissial). Votre réservation sera effective une fois le paiement en ligne effectué. Pour tout renseignement : Alida Herbst au 077 529 05 43.

Permanence service funèbre : 079 614 76 89.

Dons

Pour un don à la paroisse : CCP 10-6565-7 ou par Twint.



TWINT

Merci pour vos dons !

CHAVANNES

EPENEX

ACTUALITÉS

Une nouvelle législation

Elle débute cette année pour se poursuivre jusqu'en 2029. C'est l'occasion de

prier pour les personnes qui prennent des responsabilités dans la vie de l'Eglise en étant élues par les Assemblées paroissiales, régionale et cantonale. Le culte de Pentecôte, **le 19 mai, à 10h15**, marquera pour notre paroisse cette étape.

Rendez-vous en région

Mardi 21 mai, 20h, conférence de Michel Maxime Egger sur le thème de l'éco-anxiété, à Bussigny, centre paroissial. Organisé par la Cascade. **Dimanche 26 mai, 10h**, culte régional à Prilly.

RENDEZ-VOUS

Célébrations

28 avril, 10h: Ecublens, culte TRIO. 5

Brunch dominical

CHAVANNES - EPENEX **Dimanche 5 mai, de 11h15 à 14h**, au centre paroissial. Venez nombreux vous régaler, accompagnés de vos familles, de vos amis. Partagez un moment convivial, avec de bons produits locaux et de très nombreux plats « maison » originaux et desserts variés. Prix pour un service « à gogo »: 40 fr., 15 fr. pour les 6-12 ans, gratuit pour les plus jeunes, boissons sans alcool comprises. Inscription jusqu'au 29 avril: brunchchavannes@hotmail.com ou 077 455 08 94.

brunchchavannes@hotmail.com / 077 455 08 94'."/>

Venez nombreux vous régaler avec vos familles ou vos amis. © Paroisse de Chavannes.

mai, 10h15: Chavannes, suivi du brunch. **9 mai, 10h15**: Chavannes, cène, Ascension. **12 mai, 10h**: Chavannes, culte TRIO. **19 mai, 10h15**: Chavannes, cène, ouverture législature, Pentecôte. **26 mai, 10h**: Prilly, culte régional. **2 juin, 10h15**: Chavannes, cène, culte de bénédictions avec l'Ancre.

Partage et écriture

Le **jeudi 2 mai, de 9h15 à 11h15**, au centre paroissial. Bienvenue à vous qui aimez les contacts, les échanges et les mots! Renseignements: Edith Vifian, 021 691 42 18.

Rencontre ACAT

L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture vous invite à sa rencontre mensuelle œcuménique **mardi 7 mai** au centre paroissial (salle du bas), **de 19h à 20h30**. Infos au 078 956 69 54.

Eglise ouverte

Chaque mardi, de 9h45 à 11h15, au temple de Chavannes afin de permettre à toute personne qui le désire d'entrer, de visiter, de se (re)poser en silence, d'être à l'écoute de soi, de méditer, de prier.

Jardin participatif des Glycines

Les permanences au jardin ont repris le **jeudi, de 17h30 à environ 19h30**. C'est aussi le temps de L'atelier vert pour les enfants de 6 à 11 ans, les jeudis de 15h30 à 17h, infos à l'adresse: potagers@chavannes.ch.

INFORMATIONS UTILES

Soutien

Pour apporter votre soutien financier à la paroisse de Chavannes, vous pouvez en tout temps utiliser l'IBAN ou TWINT dont vous trouverez le QR Code ci-contre. Mais aussi demander un bulletin de versement de la paroisse (021 331 56 40). Merci!



TWINT

Merci pour vos dons!

CHESEAUX

ROMANEL

VERNAND

RENDEZ-VOUS

Prière avec chants de Taizé

Vendredi 26 avril, à 19h, au temple de Cheseaux. **Vendredi 31 mai, à 19h**, au temple de Romanel. Temps de prière simple accompagné de chants de Taizé, de moment de silence et de lectures bibliques.

Journée rencontre et offrande

Notez déjà la date retenue cette année pour la Journée de rencontre et d'offrande: **le dimanche 5 mai** à Romanel. Culte à 10h, suivi d'un apéritif et d'un repas. Une rencontre, quelle qu'elle soit, nous donne l'occasion d'offrir à l'autre tantôt un sourire, tantôt notre écoute, tantôt un vrai partage. En somme, une véritable rencontre est une offrande; et une véritable offrande est une rencontre. Et ce 5 mai, nous sommes tous conviés à vivre ce trait d'union entre les deux!

Louange

Vendredi 24 mai, à 20h, au temple de Cheseaux. Temps de méditation et de partage de la foi autour de différents textes (bibliques ou profanes). Accompagné de prière et de chants. Suivi d'un moment convivial autour d'un apéro.

Partage biblique

Date non encore fixée, s'adresser à Catherine Dietiker, au 021 331 57 26 ou consulter le site internet de la paroisse.

Fil d'argent: courses 2024

Mercredi 5 juin, Aigle, Centre mondial du cyclisme. A 12h, repas au restaurant Le Vélodrome. Puis à Martigny, visite guidée du Musée des chiens du Saint-Bernard. Départ de Cheseaux à 8h25. De Romanel à 8h40. Café-croissant à Villeneuve. Retour à 16h30 vers Romanel et Cheseaux. Les inscriptions sont ouvertes, demandez un programme détaillé avec bulletin d'inscription à Anne-Fr. Voumard, Romanel, 021 647 60 75, afvoumard88@hispeed.ch ou Antoinette Peitrequin, Cheseaux, 021 732 18 26, a.peitrequin@bluewin.ch.

Ascension

Jeudi 9 mai, nous commémorons l'élévation du Christ au ciel. Elle correspond donc à la dernière rencontre de Jésus avec ses disciples et au commencement de l'Eglise et de la « mission » de propagation de la foi par les apôtres. Cette montée au ciel de Jésus symbolise la vie éternelle. Le Christ n'est plus présent physiquement sur Terre, après sa mort et sa résurrection, mais il est présent par le Saint-Esprit.

« Entre Pâques et l'Ascension, le foisonnement des apparitions du Ressuscité a de quoi surprendre. En fait, comme le foisonnement dans la nature au printemps, il révèle une richesse insoupçonnée. Cette diversité des apparitions du Ressuscité nous confirme que la présence de Dieu ne connaît pas de limites, et que partout le Dieu d'amour est avec nous. » (YB)

Pentecôte

Dimanche 19 mai, nous célébrons la Pentecôte, qui marque le couronnement de la période pascale, débutée le jour de Pâques avec la résurrection de Jésus. La Pentecôte est l'une des fêtes les plus importantes de la chrétienté. Etroitement liée à Pâques et l'Ascension, elle naît d'un miracle et marque la naissance de l'Eglise.

POUR LES JEUNES

Enfance et familles

Mercredi 22 mai, 14h-16h. Centre œcuménique. A Haute Voix. Les oreilles ouvertes et le cœur en alerte : se poser pour écouter et faire de belles rencontres.

Infos et inscriptions auprès de la pasteure Brigitte Vulliamy : 021 331 56 22 ou brigitte.vulliamy@cerv.ch. Participation financière recommandée : 20 fr.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

A été accompagnée dans la douleur du deuil et l'espérance de la résurrection, la famille de M. Maurice Fleury, de Cheseaux, le 1^{er} mars au temple de Cheseaux.

INFOS PAROISSIALES

Soutien

Pour soutenir la paroisse, merci pour vos dons. Ne plus utiliser le numéro de CCP à six chiffres, comme par le passé. A in-



« Le Souffle de Pentecôte. » © Collège Saint-Anne

diquer : IBAN CH12 0900 0000 1000 0576 6 ou par TWINT.



Merci pour vos dons !

Cultes

Sous réserve ; veuillez consulter le site web de la paroisse, notamment pour le lieu de culte : cerv.ch/cheseaux-romanel.

CRISSIER

RENDEZ-VOUS

Rencontres bibliques

Les rencontres de découvertes et de discussions du mercredi matin continuent au tour du « Livre des Rois ». Ou quand les écrivains bibliques témoignent d'une parole divine qui donne du sens au travers des rebondissements de l'histoire d'Israël. Elles auront lieu **les 22 mai et 26 juin 2024**, le mercredi matin à la salle paroissiale, à 9h30. Rens. : 021 331 58 07. On peut rejoindre à tout moment.

Culte du dimanche après l'Ascension

Dimanche 12 mai, le culte du dimanche qui suit le jeudi de l'Ascension sera l'occasion de réunir les paroissiens de Crissier, Renens et Prilly-Jouxten. Rendez-vous au temple de... Crissier à 10h, avec la pasteure Aude Roy Michel.

À MÉDITER

Le souffle de Pentecôte

Grâce au souffle du vent, le voilier escale la crête des vagues, traverse l'océan. Grâce au souffle en son corps, le coureur saute les obstacles, bondit jusqu'au bout de la piste. En nous, l'Esprit de Dieu est semblable au vent. Souffle de vie, de confiance et d'amour. Il est comme le souffle de Dieu nous rendant capables d'avancer, malgré les difficultés, sur le chemin de Jésus le Christ. Aujourd'hui, c'est Pentecôte : la fête du souffle de Dieu répandu en tous les habitants de la terre.

Culte régional

CRISSIER Le 26 mai, 10h, nous allons vivre notre culte régional à Prilly. Ce culte aura lieu dans une église à Saint-Etienne restaurée et embellie. Ce culte, qui permettra également d'installer les nouvelles autorités régionales, va en effet se dérouler dans une église qui aura été l'objet de toute une série d'interventions visant à unifier les espaces en restant fidèle au projet architectural initial. La plus étonnante sera, à n'en pas douter, celle du mur du chœur, composée par une jeune artiste de l'ECAL (voir article de une). Un beau moment à vivre... pour les paroissiens de Crissier. Rendez-vous le dimanche 26 mai, à 10h, à Saint-Etienne (parking de la Coop, entrée chemin du centenaire).

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Nous avons accompagné dans le deuil, lors du service funèbre, les familles de M. Gino Bordogna (74 ans), le 21 décembre 2023; et Mme Rose Bissat Richard (101 ans), le 24 janvier 2024. Nous assurons une fois encore leur famille de toute notre sympathie.

INFORMATIONS UTILES**Choisir une date de baptême**

Voici les dates des dimanches de baptême (ou de présentation) pour les mois à venir : **2 juin, 16 juin, 14 juillet, 11 août**. Merci de prendre contact avec le pasteur Reymond ou la pasteure Durnat avant de fixer la date définitive en famille et au moins quatre semaines à l'avance.

Taxi culte

Vous n'êtes pas motorisés, vous avez des difficultés à vous déplacer et vous désirez participer au culte dans notre paroisse? N'hésitez pas à le signaler à Laurent Liar-det au 079 223 17 23, le vendredi précédent.

ECUBLENS**SAINT-SULPICE****ACTUALITÉS****Culte en trio**

Dimanche 28 avril avec baptême de Lo-

Une bénédiction**ECUBLENS - SAINT-SULPICE**

« Pourquoi rechercher une bénédiction, alors qu'elle n'est qu'une petite parole, un geste simple... Peut-être est-ce pour le désir lui-même? Elle n'apporte pas une exaltation ou une illumination, mais une joie, légère, de vivre. Elle donne le goût. Goût de vivre. Et goût d'autre chose, de plus fondamental que le bien-vivre ou le bien-être: goût de trouver un sens de la vie, un engagement dans le monde, une qualité de relations, une espérance. Peut-être le sens de l'infini dans le quotidien? » Pasteure Elisabeth Parmentier, que la paroisse accueille **le dimanche de Pentecôte 19 juin 2024**.

gan Calame présidé par Snjezana Haldi, à 10h, à Ecublens.

Office du Motty

Jeudi 2 mai, temps de prière mensuel à l'église d'Ecublens, à **19h**.

Gospel

Dimanche 5 mai, le culte à Saint-Sulpice, à 10h, sera animé par le chœur gospel de l'EPFL.

Voyage paroissial

Du jeudi 9 (Ascension) au dimanche 12 mai, la paroisse prend de la hauteur en découvrant les communautés vaudoises du Piémont. Au programme de ces quelques jours: visites et découvertes de la région de Torre Pellice, contact avec les autorités politiques et religieuses de la région, et beaucoup d'autres plaisirs sous la conduite de Snjezana Haldi, diacre.

Espace Souffle

Mercredi 15 mai, de 18h30 à 19h15, une halte bienfaisante à l'église romane de Saint-Sulpice, entre silence, méditation de la Parole et partage. **Dimanche de Pentecôte. Le 19 mai**, nous aurons le plaisir

d'accueillir la pasteure et professeure de théologie Elisabeth Parmentier. Nous nous réjouissons de l'écouter lors de ce culte avec cène à Saint-Sulpice à 10h.

Concert Musique et Parole

Lundi de Pentecôte 20 mai, à 17h, à l'église romane de Saint-Sulpice. Au programme: « Chansons enchantées » Gilles, Brel et Brassens. Avec au chant, Laurence Amy et Christian Baur et les musiciens Larisa Strelnikova à l'accordéon et Michel Veillon à la contrebasse.

Culte régional

Dimanche 26 mai, 10h, à Prilly.

Fin de stage

Pendant dix-huit mois, Snjezana Haldi a été diacre stagiaire dans notre paroisse. Nous voulons la remercier pour sa présence joyeuse, son apport dynamique à bien des activités paroissiales. Son contact facile et plein d'humanité a permis de nombreuses rencontres bienfaisantes. Nous lui en sommes reconnaissants et lui dirons au revoir **le dimanche 18 juillet**. Mais avant, l'attendent les exa-



Rallye de Pâques 2023. © Paroisse d'Ecublens - Saint-Sulpice

mens, entre autres **ce mercredi 29 mai**. Nous penserons tout naturellement à elle!

RENDEZ-VOUS

Dans tous les sens et Bible en image

Samedis 27 avril et 1^{er} juin, une animation pour les enfants et les familles. De **10h30 à 11h30**, « dans tous les sens » à l'église d'Ecublens dans la découverte du programme cantonal pour les 0-6 ans, et **de 14h à 15h** à l'église de Saint-Sulpice, « Bible en image » pour les enfants de 8 à 12 ans sous la responsabilité de notre animatrice paroissiale, Scuyin Wong Liggi.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Dans l'espérance de la résurrection, nous avons confié à Dieu Mme Rolande Kirmli-Karakas, Mme Jolanda Rohner et M. Romain Grazioli. Nos prières accompagnent leur famille.

HAUT-TALENT

ACTUALITÉS

En situation de handicap

Comme l'an dernier à pareille période, nous accueillons avec joie les résident-es à la Fondation Echaud et leurs accompagnant-es au culte avec cène du **dimanche**

Jardins de l'été 2024

HAUT-TALENT Qui s'annonce cette année? Désirez-vous ouvrir votre terrasse ou votre balcon à la rencontre et y recevoir de six à quinze personnes, selon la place et sur inscription, un lundi des vacances scolaires, **de 19h30 à 22h, entre le 1^{er} juillet et le 12 août?**

Si vous êtes disposé-e à offrir un tel espace de convivialité et prêt-e à l'accompagner de bonnes choses à grignoter, veuillez SVP contacter, en spécifiant deux dates à choix sur les sept en lice, Martine Ecuyer, par tél. au 079 289 02 22 ou par courriel à: martinecuyer@gmail.com.

Si le temps est pluvieux ou orageux la veille, l'hôte ou l'hôtesse qui accueille prend la décision d'annuler et en avertit les personnes inscrites.

5 mai, à 10h, au centre œcuménique de Cugy.

Week-end de Pentecôte inter-régions

Pour vous faire du bien, une escapade à Leysin, seul-e, en couple ou en famille, avec loisirs et temps spirituels à la carte, est organisée **du 18 au 20 mai**, par les pasteures Emmanuelle Jacquat, de Chavornay, et Christine Amendola, de Renens, qui croient aux bienfaits d'allier au calme sur la montagne spiritualité et liberté!

Expo sur le bonheur

A Froideville, **du 27 mai au 30 juin**, réflexion sur le bonheur à l'aide de grands panneaux qui peupleront le centre œcuménique. A partir de ce thème, un culte sera célébré le **dimanche 9 juin, à 10h**, par la pasteure Anouk Troyon, à l'origine de cette présentation.

« Venez humer l'air: ça sent le renfermé? »

Eglise ouverte avec jeux, machine à hot dogs et parcours interactif seront au rendez-vous le **dimanche 2 juin, entre 10h et 14h**, autour de l'ancienne cure à Cheseaux.

RENDEZ-VOUS

Soirée louange

Vendredi 24 mai, 20h, temple de Cheseaux. Méditation et partage de foi, textes bibliques et profanes, chants accompagnés au piano ou à la guitare, verre de l'amitié.

Prière simple avec chants de Taizé

Vendredi 31 mai, 19h, temple de Romanel, 50 minutes portées par les chants de Taizé, le silence et une lecture biblique.

« Venez humer l'air: ça sent le renfermé? »

Journée enfance et familleS. Eglise ouverte avec jeux, machine à hot dogs et parcours interactif seront au rendez-vous le **dimanche 2 juin, entre 10h et 14h**, autour de l'ancienne cure à Cheseaux.

POUR LES JEUNES

A Haute Voix – 6^e événement 6 à 11 ans

Mercredi 22 mai, de 14h à 16h, centre œcuménique, Froideville: les oreilles ouvertes et le cœur en alerte, se poser pour écouter et faire de belles rencontres, en collaboration avec la Bibliothèque scolaire et intercommunale de Froideville.

Infos et inscriptions auprès de la pasteure Brigitte Vulliamy, par tél.: 021 331 56 22 ou par courriel à: brigitte.vulliamy@eerv.ch.

POUR LES AÎNÉS

Fil d'argent

Mercredi 8 mai, 14h30, Cheseaux, foyer de la maison de commune, loto où tout le monde gagne. Infos auprès d'Anne-Françoise Voumard, par tél. au 021 647 60 75 ou par courriel à: afvoumard88@hispeed.ch.

REMERCIEMENTS

Jeudi saint dernier Repas du Christ

Bravo et grand merci à Pascale Joyet, Nicole Giddey, Isabelle Brossy, Benoît Semoroz et Laurent Roy, qui ont permis de réunir 50 convives sans inscription pour un culte-souper le 28 mars, entre 18h30 et 20h30, au beau milieu de la chapelle du Centre œcuménique de Cugy... Quelle magnifique célébration de la Grande Délivrance, à partir du récit de l'Exode, ce fut!

MONT-SUR-LAUSANNE

ACTUALITÉS

Des jolies cartes

Ce mois, vous recevrez dans votre boîte aux lettres trois jolies cartes, inédites, sur le thème « Toujours debout ». Merci du bon accueil que vous réserverez à cet envoi!

Daniel: l'histoire de l'humanité dans les mains de Dieu

LE MONT-SUR-LAUSANNE Du **jeudi 9 au dimanche 12 mai**, au Diablerets (chalet le Bosquet): séminaire autour du livre du prophète Daniel organisé par le groupe de la paroisse « Exploration biblique ». Pierre Stefanini, secondé par Christian Heyraud, conduira les temps d'enseignement. Infos et inscription auprès de Claire-Lise Heyraud au 077 432 66 27, cl.heyraud@gmail.com. Tarif (pension complète): 180 fr. (adulte) – prix de soutien 220 fr.; 120 fr. (jeunes de 13 à 18 ans); 60 fr. (enfants de 6 à 12 ans).

Les Chamberonnes, page FB

Possibilité de vous y inscrire sur la page Facebook de la région : page FB EERV Les Chamberonnes. Vous pouvez également vous inscrire à la newsletter régionale, auprès de notre responsable de la communication et de l'information, Pierre Léderrey (pierre.lederrey@eerv.ch).

RENDEZ-VOUS**Encounter Night**

Les vendredis 3 mai et 7 juin, de 20h à 22h, au temple. Comme son nom l'indique, c'est une invitation, pour toutes les générations, à venir rencontrer Dieu personnellement et en profondeur...

Fête de mai

Le samedi 4 mai, de 10h à 15h, notre paroisse participe à la traditionnelle fête de mai en offrant aux enfants la possibilité de se défouler dans un château gonflable et de suivre une animation biblique de cinq à six minutes, que nous reproduirons à plusieurs reprises. Passez nous voir avec vos enfants et petits-enfants !

Dimanche Amitié

Dimanche 5 mai, de 12h30 à 16h30 environ : pique-nique pour toutes personnes qui désirent cultiver des liens d'amitié au sein de la communauté. Infos auprès de Joëlle Eberhard au 079 810 79 54.

Méditations bibliques avec l'Ecole de la Parole

Mercredi 8 mai, de 20h à 22h, maison de paroisse (lectio divina œcuménique). Renseignements auprès de Martin Hoegger au 021 652 92 19.

Fête de l'Alliance

Le dimanche 19 mai, nous vivrons la fête de l'Alliance, une occasion de témoigner de ce qui est, ou a été, marquant dans votre vie spirituelle. Si vous avez à cœur de témoigner, prenez contact avec Alain Wirth au 021 331 56 80.

Conférence**Michel Maxime Egger**

Mardi 21 mai, 20h à la salle de paroisse de Bussigny, 20h. « Face à l'état du monde : traverser l'éco-anxiété ». Conférence organisée par La Cascade avec Michel Maxime Egger, éco-théologien et sociologue. Entrée libre, collecte à la sortie.

Culte régional**des Chamberonnes**

Dimanche 26 mai, à 10h, culte régional annuel au temple Saint-Etienne (Prilly). Ce dimanche-là, pas de culte au Mont.

Prière pour le monde

Mercredi 29 mai, de 20h à 21h, au temple.

POUR LES JEUNES**Christeam**

Les vendredis 3, 17 et 31 mai, de 18h30 à 21h, à la maison de paroisse, pour les ados entre la 7^e et la 10^e année d'école. Infos : Dermott et Christelle Morvant au 078 769 79 57 ou 079 440 68 99.

Groupe de jeunes Comd@b

Chaque vendredi, à 19h30, rencontres au local du groupe (sauf les 3 mai et 7 juin). Infos auprès de Matthew Ntumba, matthewntumba@gmail.com, 078 212 89 31.

INFOS PAROISSIALES**Culte de confirmations****et de baptêmes au lac Léman**

Le dimanche 23 juin, baptêmes au lac Léman, à 8h30, et confirmations de baptême au temple, à 10h.

Camp d'été 2024

Du samedi 20 au samedi 27 juillet à Sarnary, avec pour thème : « Semer dans la vie des autres, pour quels fruits ? », thème qui sera développé par Stéphane Hofer, responsable de l'association EM-PART.

Camp artistique**à Gagnières**

Du dimanche 4 au dimanche 11 août. Infos : Guy Barblan au 021 634 33 32.

DANS NOS FAMILLES**Service funèbre**

Mme Renate Dessous l'Eglise, le 3 avril 2024, 83 ans.

Soutien

Merci pour vos dons !



Merci pour vos dons !

PRILLY**JOUXTENS****ACTUALITÉS****Le festival Vizavis dans le cadre des 60 ans de Saint-Etienne**

A l'occasion du projet mis en œuvre pour le 60^e anniversaire de la construction de l'église Saint-Etienne, la paroisse de Prilly-Jouxens propose un festival de musique « double-face », alternant musique sacrée et musique festive et mettant à l'honneur les différentes cultures représentées dans la région. En écho au projet mené depuis quelques années déjà par la pasteure Isabelle Graesslé pour apporter un nouveau souffle aux pratiques spirituelles chrétiennes, chacune des cinq soirées débutera par un concert de musique sacrée dans l'église, pour un moment invitant à la contemplation. Le second concert aura lieu dans la salle Calvin et invitera, quant à lui, à la danse et à la célébration avec une musique festive et entraînante. Pour vous sustenter entre deux concerts, vous trouverez une petite restauration sur place, sans compter **le 25 mai**, un repas indien proposé dans le cadre du festival « Menus métissés » de la commune de Prilly. Pour plus de renseignements : <https://www.festivalvizavis.ch>.

RENDEZ-VOUS**Culte régional**

Dimanche 26 mai, 10h, à Saint-Etienne (parking de la Coop, entrée chemin du centenaire). Voir aussi en page régionale.

Recueillement du vendredi matin

Le recueillement œcuménique à Prilly aura lieu, à **9h**, **le 3 mai** au Bon Pasteur et **les 17, 24 et 31 mai** à Saint-Etienne (pas de recueillement **le 10 mai**).

Vêpres musicales

Le dimanche 5 mai, 19h30, à l'église de Broye : David Mercier, cor des Alpes, Anne Chollet, orgue et Isabelle Graesslé, officiante. **Le dimanche 2 juin, à 19h30**, à l'église de Broye : Jamila Garayusifli, violon, Anne Chollet, orgue et François Baatard, officiant.

Espace spirituel

Un moment pour faire retour à l'inté-

rieur de soi. Un moment pour se reconnecter à notre dimension intérieure. Un moment pour trouver le Divin en soi. La prochaine rencontre aura lieu le **mardi 14 mai, 18h**, à Saint-Etienne.

Groupe de prière du mardi matin

Tous les mardis matin, à **8h30**, à l'église de Broye.

Groupe « Prier la Bible »

Mercredi 15 mai, de 9h30 à 11h, à Saint-Etienne: cette séance, intitulée « Des paroles profondes » (2 Corinthiens 3 et 5), sera animée par Yvan Bourquin.

Groupe aînés – Partage – Amitié

Après-midi récréatif avec récit, jeux, discussions, chants et goûter à Saint-Etienne, salle Ephèse, **dès 14h30: le mardi 21 mai**.

Partage et écriture

Vous qui aimez les contacts, les échanges, les mots, venez nous rejoindre au Centre paroissial de Saint-Etienne pour un atelier d'écriture: le **30 mai, de 15h à 17h**. Contact: Francine Gex, tél. 078 680 67 57.

Produits TerrEspoir

Fruits frais et séchés du Cameroun (commerce équitable). Les commandes doivent parvenir au secrétariat paroissial de Saint-Etienne **jusqu'au mardi 14 mai, 10h30**, livraison le mercredi 29 mai, entre 16h et 17h, à Saint-Etienne. Merci de privilégier les commandes par e-mail à fdeblock@bluewin.ch.

La Tablée

Cette invitation, adressée à toutes les habitant-es de Prilly, vous permet de partager un repas, une fois par mois, mais aussi un moment d'amitié, d'écoute et de partage. La prochaine Tablée aura lieu au centre Saint-Etienne, chemin du Vieux-Collège 3 le **mercredi 15 mai, à 12h**. Sans inscription, prix conseillé: 7 fr.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

A été remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection: Monsieur Lorenz Fischer, à l'église de Jouxens, le 28 mars 2024. Nous sommes en pensée avec sa famille et ses proches et les gardons dans notre prière.

RENENS

ACTUALITÉS

Culte en trio de paroisse

Dimanche 12 mai, 10h, à Crissier, nous vivrons le culte avec la paroisse de Crissier et de Prilly-Jouxens.

Les jeudis matin au temple de Renens

Les 2^{es} et 4^{es} jeudis du mois, partages, chants, prières et musique avec Anne-Lise Vuilleumier Luy et Aude Roy Michel. Rejoignez le groupe d'une douzaine de personnes qui se réunit au temple. Prochains rendez-vous: **jeudi 23 mai, 13 et 27 juin, à 9h15**, au temple. Le 3^e jeudi du mois, hormis vacances d'été, une méditation musicale est proposée par l'organiste titulaire, Nicolas Zannin. Prochains rendez-vous: **jeudis 16 mai et 20 juin**.

Retour de l'Assemblée paroissiale

Dimanche 10 mars a eu lieu l'Assemblée électorale de la paroisse. Ont été élus au bureau de l'Assemblée: Pascal Waeber (président), Claire-Lise Semoroz (vice-présidente), Jean-François Semoroz (secrétaire). Aux commissions de gestion et de finances: Elodie Grilli Golaz, Claude Flückiger et Christian Chiffelle. Au conseil de paroisse: Richard Neal et Olivier Golaz. Deux autres personnes ont montré leur intérêt pour le conseil de paroisse mais seront élues à l'Assemblée de novembre si tout va bien. Ont terminé leur mandat à la commission de gestion: Christine Prudhon et Marcel Feltez. Au conseil de paroisse: Coralie Jomini, Re-

nate Roulier, Nicole Divorne. Nous les remercions très chaleureusement pour leur immense engagement auprès de notre paroisse ces dernières années. Un temps de reconnaissance sera organisé lors du culte de l'offrande le **9 juin**.

Culte l'offrande et abbaye

Le 9 juin, culte de l'offrande et le **23 juin**, abbaye de Renens. Informations à venir dans le prochain « Réformés ».

ENFANCE ET FAMILLES

Week-end familles

Dernier moment pour s'inscrire au week-end familles! Durant le week-end de Pentecôte (**du 18 au 20 mai**), à l'hôtel central résidence Leysin. Activités spirituelles, ludiques et sportives à la carte, accès à la piscine et au spa de l'hôtel. Chacun compose librement son week-end. Consultez les prix et les informations sur notre site internet.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous confions à vos prières les familles qui ont perdu l'un des leurs et l'ont remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection: Mme Raija Niininen, le 25 janvier; Mme Annichini Marcelle, le 17 février; Mme Nelly Grand, le 10 mars; M. André Cevey, le 21 mars.

LA RÉGION

Les 60 ans de Saint-Etienne:

culte régional dans un temple restauré

En 165 avant Jésus-Christ, le roi grec Antiochus Epiphane, qui contrôle la Judée, profane le temple de Jérusalem au point que des Juifs pieux se soulèvent: ce sera la révolte des Macchabées. Une fois le calme rétabli, on institua une fête devenue annuelle, la fête de la Dédicace du temple, pour commémorer sa restauration en une sorte de nouvelle consécration. D'une certaine manière, le culte régional que nous allons vivre le **26 mai, à 10h**, dans une église Saint-Etienne restaurée s'apparente à un culte de dédicace: un moment pour louer Dieu et le remercier de réunir son peuple malgré les temps troublés et menaçants. Ce culte, qui permettra également d'installer les nouvelles autorités régionales, va en effet se dérouler dans une église qui

Culte régional et festival Vizavis dans le cadre des 60 ans de Saint-Etienne

RENENS **Dimanche 26 mai, à 10h**, culte régional à Saint-Etienne à Prilly. Les communautés de la Région des Chamberonnes sont invitées à se réunir dans une célébration commune. Ce sera l'occasion d'installer les nouvelles autorités de la région et de découvrir l'église rénovée pour ses 60 ans. Pour fêter cet anniversaire, la paroisse organise un festival « Vizavis ». Voir texte de une et en page régionale.

aura été l'objet de toute une série d'interventions visant à unifier les espaces en restant fidèle au projet architectural initial. La plus étonnante sera, à n'en pas douter, celle du mur du chœur, composée par une jeune artiste de l'ECAL. Nous vous donnons rendez-vous le **dimanche 26 mai, 10h**, à Saint-Etienne (parking de la Coop, entrée chemin du centenaire).

DANS LE RÉTRO

« Jésus-Christ Superstar » : trois belles soirées

Merci au comité de JCS24, à Christian Baur et Daniel Gardini pour la direction artistique et la mise en scène, aux interprètes, aux musiciens, aux membres du chœur et à tous les bénévoles, aux donateurs et à la commune de Crissier sans lesquels un public nombreux n'aurait pas eu la joie d'assister à ce magnifique spectacle. Ce fut une grande réussite que la Région a été fière de vous présenter.

SERVICES

COMMUNAUTAIRES

L'ANCRE, LIEU DE SOLIDARITÉ DE LA RÉGION

Le syndrome du saint-bernard

Qui n'a jamais vu ce beau et impression-

nant chien suisse qu'est le saint-bernard?! Il est souvent éduqué comme chien de recherche en cas d'avalanche et la tradition orne son cou d'un petit tonneau d'alcool destiné à réchauffer les victimes du froid. Un gentil. Un sauveur. C'est tout naturellement qu'on fait référence à ce gentil toutou quand on parle du syndrome du saint-bernard, ou du sauveur! Mais de quoi s'agit-il exactement? Il est question d'un individu dont la priorité est le bonheur de son entourage, toujours prêt à rendre service, à se mettre en quatre pour répondre aux besoins des autres, c'est quelqu'un d'apprécié sur qui l'on peut toujours compter...

Admirable? Pas si sûr... on applaudit souvent celui ou celle qui aide sans compter, mais l'investissement sans limites du saint-bernard a des conséquences moins heureuses sur les très proches qui se sentent un peu abandonnés. Ces personnes dépensent toute leur énergie pour les autres et se sentent souvent essouffées puisqu'en fin de compte, cet investissement ne comble pas le réel besoin: se sentir aimé et reconnu. Et finalement se croire inépuisable n'est-ce pas avant tout de l'orgueil? L'excès, même en matière d'aide, est néfaste. Même le bénéficiaire n'est pas gagnant puisqu'il se crée une dépendance entre l'aidant et l'aidé.

L'être humain est créature avant d'être créateur, il reçoit avant de donner. Sans le

Saint-Esprit venu d'En-Haut, l'essouffement est inévitable. Il faut être capable de se laisser ressourcer par Dieu, se savoir aimé par lui avant d'avoir l'endurance de ce beau chien des Alpes suisses... et pour ce qui est de l'adjectif saint (bernard)... prévoir un délai supplémentaire!

▲ Réjane Marti, responsable de l'au-mônerie de rue de l'Ouest lausannois, l'Ancre

LA CASCADE

Face à l'état du monde: traverser l'éco-anxiété

Etre anxieux face à la vie fait partie de notre condition humaine. Par nature et depuis l'enfance, l'humain est dépendant de son environnement social, amical, familial. Il ne peut vivre qu'en lien avec les autres, avec les éléments, avec la nature, ne serait-ce que pour respirer, manger et boire!

Cette anxiété est souvent difficile à vivre, parfois elle bloque, elle enferme, elle nous empêche de sourire à la vie. Elle devient un problème de santé.

La question de l'écologie, du réchauffement climatique met le doigt sur notre dépendance fondamentale face à notre environnement.

N'est-il pas légitime et même juste d'avoir « mal à la Terre »? L'éco-anxiété n'est-elle pas finalement une forme d'alerte ou de réaction « normale » à une situation qui ne l'est pas?

Comment cependant ne pas s'y enfermer et y répondre? Comment honorer et « composter » les émotions douloureuses qui la constituent – peur, tristesse, impuissance, colère, découragement... – pour les transformer en sources de résilience, engrais pour l'engagement et semences d'espérance?

La reconnexion profonde au Vivant, dont nous faisons partie et qui fait partie de nous, est une clé de ce processus de transformation.

Le mardi 21 mai, 20h, à la salle de paroisse de Bussigny: conférence avec Michel Maxime Egger, éco-théologien et sociologue. Michel Maxime Egger est auteur de plusieurs essais sur l'éco-spiritualité et l'éco-psychologie.

La Cascade est le lieu d'écoute et d'accompagnement thérapeutique de l'EERV à Renens. Renseignement: Yves Dénéraz, 021 634 66 51. ▲



Jésus-Christ Superstar fut une grande réussite saluée par un public nombreux. © PL

DIMANCHE 28 AVRIL 9h15, Morrens, B. Vulliamy. **9h15**, temple de Renens, culte, A. Roy Michel. **10h**, temple d'Ecublens, culte Trio 3 paroisses Ecublens – Chavannes - Bussigny, Jana Snjezana Haldi. **10h**, Le Mont, M. Hoegger. **10h30**, temple de Romanel, culte, collecte solidaire en faveur de ARAVOH (Vallorbe), B. Vulliamy. **10h30**, Prilly, Saint-Etienne, culte Cedrus Libani. **10h45**, Crissier, Pré-Fontaine, A. Roy Michel.

MERCREDI 1^{ER} MAI 7h, église romane de Saint-Sulpice, prière de l'aube. **9h**, église romane de Saint-Sulpice, prière.

JEUDI 2 MAI 19h, temple d'Ecublens, office du Motty.

DIMANCHE 5 MAI 9h15, temple de Crissier, J. Durnat. **10h**, chapelle de Villars-Sainte-Croix, S. Dépraz. **10h**, Romanel, cène, Journée d'offrande et de rencontre, C. Dietiker. **10h**, Le Mont, A. Wirth. **10h**, Cugy, B. Vulliamy. **10h**, église romane de Saint-Sulpice, P. Haesslein. **10h15**, temple de Chavannes-près-Renens, suivi du brunch paroissial, P. Morel. **10h30**, Jouxens, I. Graesslé. **10h45**, temple de Renens, culte, J. Durnat. **19h30**, Prilly, Broye, vèpres musicales.

MERCREDI 8 MAI 7h, église romane de Saint-Sulpice, prière de l'aube. **9h**, église romane de Saint-Sulpice, prière.

JEUDI 9 MAI 2024 ASCENSION 9h, temple d'Ecublens, P. Morel. **9h15**, temple de Renens, culte, cène, C. Reymond. **10h**, temple de Bussigny, JP Frauche, Laurent Zumstein. **10h**, Cheseaux, culte, cène, C. Dietiker. **10h**, Le Mont, culte, Guy Chautems. **10h**, Bretigny-sur-Morrens, culte, B. Vulliamy. **10h15**, temple de Chavannes-près-Renens, culte, cène, P. Morel. **10h30**, Prilly, Saint-Etienne, I. Graesslé. **10h45**, temple de Crissier, cène, C. Reymond.

VENDREDI 10 MAI 18h, temple de Bussigny, Espace pour souffler, L. Zumstein.

DIMANCHE 12 MAI 10h, temple de Chavannes-près-Renens, culte Trio 3 paroisses Ecublens – Chavannes - Bussigny, culte suivi d'un café, L. Zumstein. **10h**, temple de Crissier, culte secteur Crissier-Prilly-Renens, A. Roy Michel. **10h**, Le Mont, A. Wirth. **10h** Romanel-sur-Lausanne, culte commun Haut – Talent – Cheseaux, Hugo Baier.

MERCREDI 15 MAI 7h, église romane de Saint-Sulpice, prière de l'aube. **9h**, église romane de Saint-Sulpice.

VENDREDI 17 MAI 18h, temple de Bussigny, Espace pour souffler, L. Zumstein.

DIMANCHE 19 MAI 2024 PENTECÔTE 9h15, temple de Crissier, culte, cène, J. Durnat. **10h**, temple de Bussigny, S. Dépraz. **10h**, Romanel, cène, C. Dietiker. **10h**, Le Mont, A. Wirth, J.-M. Keller. **10h**, Montheron, B. Vulliamy. **10h**, église romane de Saint-Sulpice, culte, cène, P. Haesslein. **10h15**, temple de Chavannes-près-Renens, cène, café. Ouverture de la nouvelle législature, P. Morel. **10h30**, Prilly, Saint-Etienne, I. Graesslé. **10h45**, temple de Renens, culte, cène, J. Durnat.

MERCREDI 22 MAI 7h, église romane de Saint-Sulpice, prière de l'aube. **9h**, église romane de Saint-Sulpice, prière.

VENDREDI 24 MAI 18h, temple de Bussigny, Espace pour souffler, L. Zumstein.

DIMANCHE 26 MAI 10h, temple de Prilly Saint-Etienne, culte régional, Isabelle Graesslé et Christophe Reymond.

MERCREDI 29 MAI 7h, église romane de Saint-Sulpice, prière de l'aube. **9h**, église romane de Saint-Sulpice, prière.

VENDREDI 31 MAI 18h, temple de Bussigny, Espace pour souffler, L. Zumstein.

DIMANCHE 2 JUIN 9h15, temple de Renens, C. Reymond. **9h15**, Cheseaux, C. Dietiker. **10h**, chapelle de Villars-Sainte-Croix, Ph. Morel. **10h**, Le Mont, A. Wirth. **10h**, temple d'Ecublens, culte, cène, D. Marguerat. **10h30**, Jouxens, I. Graesslé. **10h15**, temple de Chavannes-près-Renens, cène, avec l'aumônerie de rue. Proposition de bénédiction personnelle, café, Réjane Marti. **10h30**, Cugy, C. Dietiker. **10h45**, Crissier, Pré-Fontaine, C. Reymond. **19h30**, Prilly, Broye, vèpres musicales. ▲

BUSSIGNY – VILLARS-SAINTE-CROIX PASTEUR Laurent Zumstein, 021 331 56 71
DIACRE Sylvie Dépraz, 021 331 21 79 ou 079 234 22 91 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Rachel Küng, 079 755 75 81 **SITES** eerv.ch/bussigny-villars-sainte-croix www.facebook.com/ParoisseDeBussigny www.facebook.com/AumonerieJeunesseChamberonnes **SECRETARIAT** Sylvie Joye, secretariat.bussignyjsc@eerv.ch. **IBAN** CH42 0900 0000 1000 6565 7.

CHAVANNES-EPENEX PASTEUR Philippe Morel, pasteur, 021 331 56 40 philippe.morel@eerv.ch **COORDINATRICE** Fabienne Salis, 079 467 04 69 **SITE** eerv.ch/chavannes-epenex **IBAN PARIOSSE** CH89 0900 0000 1002 0458 8. **LOCATION DES SALLES** Bernard Streit, 021 635 15 37, de 18h à 20h (lundi au vendredi), bernard.streit@hotmail.com

CHESEAUX – ROMANEL – VERNAND PASTEURE Catherine Dietiker, 021 331 57 26 **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Denis Pache, 079 293 87 09. **SITE** eerv.ch/cheseaux-romanel **LOCATION DES MAISONS DE PARIOSSE** 079 476 46 03 (aussi SMS). **CONTACT** paroisse.cheseauxromanel@bluewin.ch **IBAN** CH12 0900 0000 1000 0576 6.

CRISSIER PASTEURS Christophe Reymond, 021 331 58 07, Julia Durnat, 021 331 56 51 julia.durnat@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Laurent Liardet, 079 223 17 23 **CONCIERGE** Bluette Jost, 021 545 64 95 **SITE** eerv.ch/crissier **CONTACT** paroisse.crissier@gmail.com **IBAN** CH62 0900 0000 1002 3330 1.

ECUBLENS – SAINT-SULPICE PASTEUR Patrice Haesslein, 021 331 56 59 **ANIMATRICE PARIOSIALE**: Seuyin Wong Liggi, seuyin.wongliggi@eerv.ch **STAGIAIRE DIACRE** Snjezana Haldi, 076 277 56 93, snjezana.haldi@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Nicole Livet, 021 691 49 04 **SITE** eerv.ch/ecublens-saint-sulpice **SECRETARIAT** Marie-Emmanuelle van der Meulen, 021 691 72 82 (mardi et jeudi matin), ecublenssaintsulpice@eerv.ch **IBAN** CH04 0900 0000 1000 8545 0.

HAUT-TALENT PASTEURE Brigitte Vulliamy, brigitte.vulliamy@eerv.ch, 021 331 56 22 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Martine Ecuyer, martinecuyer@gmail.com 079 289 02 22 **SITE** eerv.ch/le-haut-talent **SECRETARIAT** Sylvie Joye, secretariat.lehaut-talent@eerv.ch **IBAN** CH83 0900 0000 1001 1274 0.

MONT-SUR-LAUSANNE PASTEUR Alain Wirth, 021 331 56 80 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Nathalie Weber, 021 616 64 51 **SITE** eerv.ch/lemont **SECRETARIAT** Valérie Corbaz, 021 652 92 80, paroisselemont@eerv.ch **IBAN** CH65 0900 0000 1001 6418 3.

PRILLY – JOUXTENS PASTEURE Isabelle Graesslé, 021 331 56 23 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Kerstin Ahrens Riehling, 021 625 40 72 **SITE** eerv.ch/prilly-jouxkens **SECRETARIAT** Sylvie Joye, 021 624 96 17, prilly.paroisse@bluewin.ch. **IBAN** CH40 0900 0000 1000 2126 7.

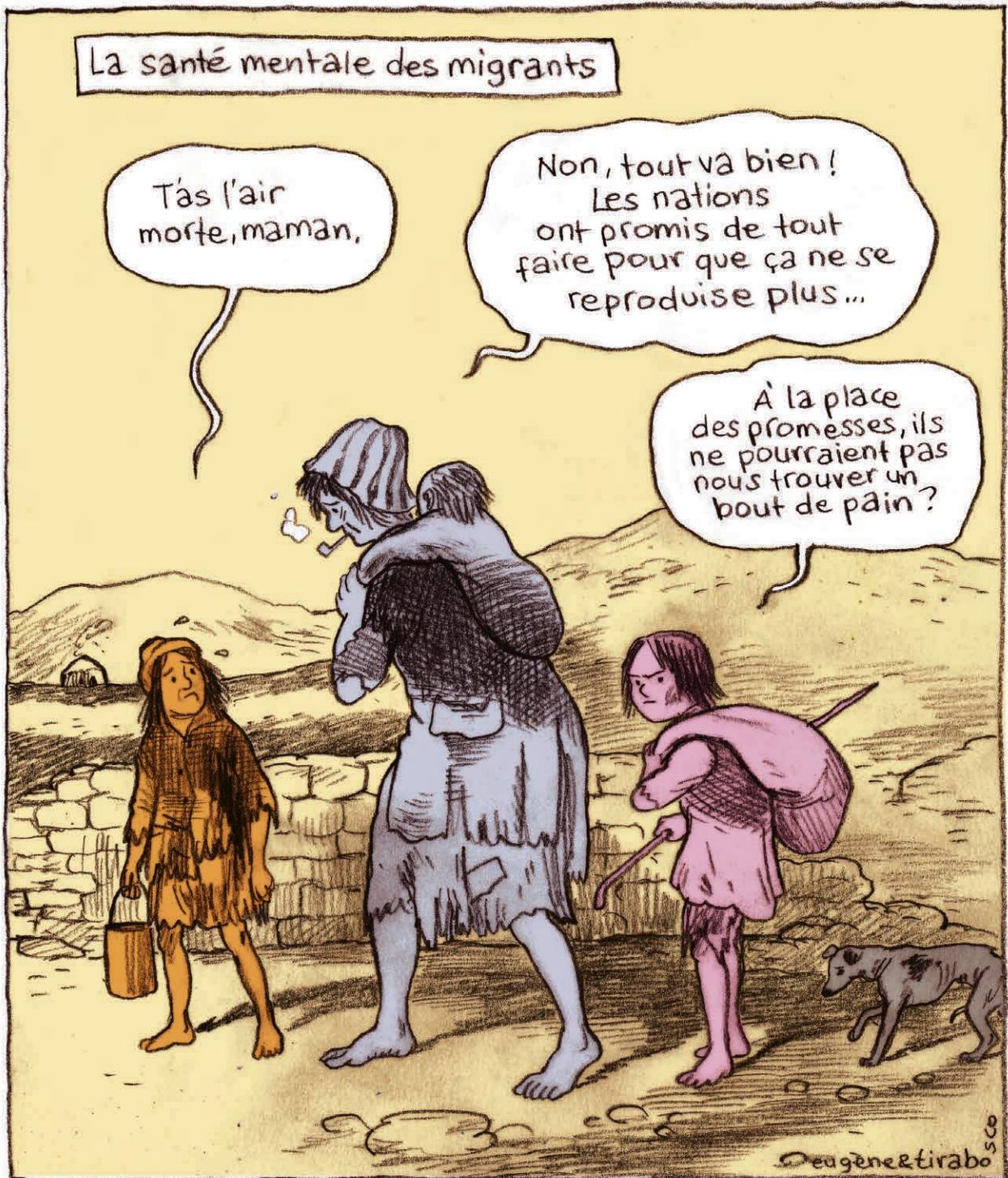
RENENS PASTEURE Christine Amendola, 021 331 56 50 **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Richard Neal, 077 436 22 68 **SITE** eerv.ch/renens **SECRETARIAT** Anne-Catherine Berdoz, 021 635 64 81, eerv_renens@hotmail.com **IBAN** CH02 0900 0000 1001 3398 6. Changement d'adresse postale de la paroisse: EERV – Paroisse de Renens – Rue du Village 4 - 1020 Renens.

RÉGION LES CHAMBERONNES REpondant INFO-COM Pierre Lederrey, pierre.lederrey@eerv.ch **SECRETARIAT RÉGIONAL** Marie-Emmanuelle van der Meulen, 021 691 72 82, leschamberonnes.ecublens@eerv.ch, place du Motty 1, 1024 Ecublens **SITE** leschamberonnes.eerv.ch **SITE CATÉCHISME** eerv.ch/region/les-chamberonnes/activites/catechisme **IBAN** Région CH26 0900 0000 1712 0128 3.

KIRCHGEMEINDE VILLAMONT (langue allemande) **PASTEURE/PFARRERIN** Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, 079 224 44 98 (Donnerstagnachmittag oder nach Terminabsprache) **SECRETARIAT PARIOSIALE/GEMEINDE-BÜRO** Susanne Vertesi, avenue de Villamont 13, 1005 Lausanne, 021 323 98 83. villamont@bluewin.ch. Geöffnet auf Rendez-vous **SITE** <https://villamont.eerv.ch>.

SERVICES COMMUNAUTAIRES AUMÔNERIE DE RUE ET LIEU D'ACCUEIL L'ANCRE DIACRE Réjane Marti, 021 331 58 15 **LIEU D'ÉCOUTE ET D'ACCOMPAGNEMENT, LA CASCADE PASTEUR ET PSYCHOLOGUE** Yves Dénéreaz, 079 575 48 35 **SITE** <https://lacascade.eerv.ch>, La Cascade, 021 634 66 51 (répondeur en cas d'absence), rue de l'Industrie 2, 1020 Renens **IBAN** CG15 0900 0000 1019 8218 4 **CATÉCHISME ET JEUNESSE** Julia Durnat, pasteur suffragante, 021 331 56 51 **DIACRE** Sylvie Dépraz, 079 234 22 91 **IBAN** du catéchisme régional CH09 0900 0000 1771 2537 9. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "La grande famine irlandaise", gravure anonyme, 1846